

la base de son enseignement; c'est que l'homme en tout se reconnaisse redevable à son Créateur. "Heureux es-tu, dira Jésus à Pierre; car ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé ces choses, mais mon Père qui est dans les cieux."

Aussi longtemps que l'homme se soumet aux valeurs d'éternité, qu'il conserve sa perspective sur l'Infini et accepte les effusions sanctifiantes de la grâce, il ne lui sera jamais demandé de renoncer à sa personnalité ni aux prérogatives qui la constituent éternellement responsable.

C'est le mystère de la condescendance divine dans la création de l'âme immortelle et qui donne à chacun le droit de vivre librement son existence sous le regard de Dieu.

En recevant le bienfait de la Foi, nous avons donc accepté avec le sang de nos coeurs des réalités sacrées qui nous imposent des vénération et des respects envers les auteurs de nos existences. C'est cette fidélité que nous prétendons traduire, nous, qui consacrons une partie de nos énergies et de nos dévouements à la défense et au maintien de cette langue et de ces traditions qui nous distinguent et qui contribuent tant à notre bonheur religieux et social de chaque côté de la frontière.

Conscients donc de la hiérarchie des valeurs et surtout de la primauté de la Foi dans toutes nos préoccupations d'ici-bas, nous avons cependant choisi de nous dévouer sérieusement au rayonnement de ces valeurs et nous devons nous en réjouir profondément.

L'Eglise, nous le savons bien, veut mettre aucun obstacle à notre zèle. Au contraire, Elle appuie de sa sympathie et de ses bénédictions généreuses nos légitimes efforts nous rappelant que le Christ lui-même, suivant la belle parole de Bossuet, en versant son sang eut "un regard particulier pour sa nation."

En cette heure réconfortante pour nous, chers apôtres de la vie catholique et française sur ce continent, tout près de ce même Christ vivant, qui reçoit présentement les humbles accents de notre prière, tous ensemble, et au nom de tous nos frères, déclarons encore une fois, bien solennellement que nous entendons conserver à nos âmes, à nos foyers et à nos œuvres cette vivifiante mystique qui animait nos devanciers. Oui, redisons que nous voulons continuer leurs labeurs généreux.

Nous le voulons parce que ce sentiment très noble et très chrétien, il jaillit du divin Tabernacle qui enseigne toutes les fidélités qui mènent à Dieu; nous le voulons pour respecter le vœu de nos ancêtres qui n'ont jamais douté aux heures les plus sombres et qui croyaient que si Dieu est le principe et l'inspiration du sacrifice, Il en est aussi l'éternel rémunérateur; nous le voulons encore parce que nos vies sont rattachées à cette grande civilisation qui a promené partout sur ce

continent son indéfectible loyauté envers le Christ et son Église dans la justice et la charité; nous le voulons enfin parce que nous portons fièrement en nous le sens de la dignité catholique qui ne nous permet pas d'altérer ou d'abolir dans nos âmes des innécités spirituelles que la Providence nous a confiées.

Ces caractéristiques distinctives, nous voulons donc les conserver jalousement parce qu'elles rendent possible la formule de notre patriotisme. Cet amour de la patrie, il suppose des êtres qui peuvent le ressentir en autant qu'ils demeurent eux-mêmes. De plus, la patrie politique peut changer parfois comme c'est le cas pour nous de chaque côté de la frontière.

Mais, par-dessus ces barrières politiques, un phénomène peut exister qui unisse tous les membres d'une famille ainsi agrandie dans une étroite communion de langue et de tradition. C'est précisément ce qui fait que partout où nous vivons sur cet immense continent nous nous reconnaissons tous frères liés à un même passé, partageant les mêmes espoirs et les mêmes façons de croire et d'aimer dans le verbe de nos pères, sans pour cela infirmer le moindre l'allégeance totale à nos patries respectives. Il y a là évidemment un phénomène extraordinaire dans le miracle de notre survivance. Ainsi l'a voulu la Providence qui a si visiblement favorisé les œuvres nées de nos mutuels efforts de rayonnement. Nous ne saurions trop remercier le Ciel de cette faveur insigne.

A ces tâches généreuses nous voulons donc travailler résolument malgré les écueils et les obstacles qui se dressent trop souvent sur notre route. Dans un esprit de tolérance et de charité nous entendons poursuivre nos destinées. Nous avons confiance qu'un pareil apostolat est méritoire et très noble. Nous osons même affirmer que ce travail est une forme auxiliaire précieuse de cette action catholique que préconise l'Église parce qu'il a pour but ultime de conduire nos âmes jusqu'à Dieu en leur permettant de s'épanouir et de grandir dans le climat naturel qui leur est donné.

Membres de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, soyez donc félicités pour le bel exemple de fidélité que vous donnez à vos frères depuis plus d'un siècle déjà. Dans les plis de votre militant patriotisme comme au sein de vos délibérations vous avez toujours prêché le plus pur et le plus sincère attachement aux valeurs religieuses et sociales qui font la gloire de notre peuple.

Vous avez toujours tenu vibrant au dessus de la tiédeur des indifférents et de l'aberration des égarés le flambeau sauveur des splendides traditions qui ont conservé à Dieu nos familles et nos cœurs.

Par vos émouvantes manifestations nationales vous avez encouragé vos frères à demeurer fiers dans la poursuite de leur idéal. Vous

les avez dirigés vers les sommets de la générosité et du dévouement. Et de votre patriotique enthousiasme est peut-être née la pensée qui a provoqué ces inoubliables assises, qui, deux fois, ont réuni sur ce promontoire historique tous les membres de la grande famille française d'Amérique. Chose certaine, vous avez été le premier appui toujours loyal et généreux que reçut dès sa fondation ce Comité de la Survivance française qui a l'honneur de s'unir à vous dans cette pieuse méditation.

Puissiez-vous continuer vos labeurs avec un succès toujours croissant. Oui, gardez intact pour vous et surtout pour vos frères éloignés ce foyer sacré de nos communes origines. Augmentez votre influence auprès de vos élites et de la jeunesse qui a tant besoin d'une saine orientation nationale et chrétienne pour entreprendre et mener à bonne fin les responsabilités de la relève. Qu'à l'issue de vos profitables séances d'études vous puissiez avec des formules rajeunies vous imposer à la confiance de tous vos frères.

Et si nous osons tenir de tels propos au pied des saints autels, si nous osons formuler de pareils vœux, c'est que nous croyons foncièrement que l'âme d'un peuple a besoin des plus hautes sympathies religieuses comme des plus ferventes prières pour le maintenir sur les hauts paliers de sa destinée, et que c'est avec des coeurs de chair et de sang généreux que nos âmes s'épanouiront un jour dans l'immensité de Dieu.

Et vous chers collègues de la Survivance, en nous réjouissant de ces beaux exemples que nous venons si souvent revivre auprès de nos frères de Québec, puissions-nous retourner avec des coeurs réconfortés. Nous avons été choisis pour garder militante notre vie française sur tous les fronts. Nous avons déposé sur la table de nos délibérations, nos problèmes, nos angoisses et surtout nos espérances. Ayons confiance. Retournons auprès de nos compatriotes avec ce message. Demeurons des apôtres aptes à tous les dévouements. Rappelons nous la parole de St-Jérôme — "nous pourrions nous taire si notre vie parlait."

Voilà donc la mesure de notre apostolat. Sachons inspirer à tous nos frères cette consigne que pratiquèrent nos pères car nous, comme eux et par eux, nous avons "choisi Dieu comme Seigneur."

Enfin, unissons tous nos coeurs dans une fervente et suprême prière pour que Dieu dans son inépuisable bonté nous accorde la grâce de travailler à l'unité dans une fraternité française et catholique avec la bénédiction du S. E.

Ainsi-soit-il.

Résolutions

1 — A l'occasion de sa réunion plénière annuelle, le Comité de la Survivance Française désire offrir ses félicitations et rendre hommage à la Société historique franco-américaine qui célèbre cette année le cinquantième anniversaire de sa fondation.

2 — Le Comité de la Survivance Française, à l'occasion du cinquantième anniversaire de fondation de la paroisse St-Antoine de Manchester et de la paroisse St-Roch, de Fall-River et du soixante-quinzième anniversaire de fondation de la paroisse Notre-Dame de Fall-River, désire exprimer ses félicitations et rendre hommage à tous ceux qui furent les artisans de la survivance franco-américaine dans ces trois importantes paroisses de la franco-américanie.

3 — Le Comité de la Survivance Française est heureux de souligner la triple célébration du 50^e anniversaire d'ordination sacerdotale de Nosseigneurs Arthur Décarie, et Joseph Laflamme, de Biddeford, Maine, et Philippe Desjardins, de Westbrook, Maine.

Le Comité prie les distingués jubilaires d'agrèer ses hommages et ses félicitations ainsi que ses voeux de longue vie et de fructueux apostolat.

4 — Le Comité de la Survivance a été heureux au cours de l'année de s'associer à la joie générale des fidèles de langue française du Canada à l'occasion de l'élévation à l'épiscopat de Leurs Excellences Roméo Gagnon, évêque d'Edmundston, N. B. et Jean de Capistran Cayer, évêque d'Alexandrie, Egypte.

Il prie Leurs Excellences d'agrèer les respectueuses félicitations du Comité de la Survivance et l'expression de sa filiale soumission.

5 — Le Comité de la Survivance Française se réjouit de la fondation de l'Association de la jeunesse canadienne française d'Ontario. Il prie la jeune association de recevoir ses meilleurs voeux de succès et espère que cette initiative trouvera des imitateurs dans les autres provinces canadiennes. Le Comité de la Survivance souhaite que se réalise bientôt une fédération nationale de toutes les associations de jeunesse canadienne-française, franco-américaine et acadienne.

6 — A l'occasion du cinquantième anniversaire de fondation de l'Université du Sacré-Coeur du Nouveau-Brunswick, le Comité de la Survivance Française se fait l'interprète de tous les groupements français d'Amérique pour exprimer à cette vaillante institution ses plus sincères félicitations, ses hommages et ses meilleurs voeux de succès dans la formation de la jeunesse française du Nouveau-Brunswick.

7 — Le Comité de la Survivance a accueilli avec joie et fierté la nouvelle de la publication quotidienne du journal acadien "L'Évangéline", depuis le 12 septembre 1949.

A l'occasion de cet évènement le Comité de la Survivance réitère à la population acadienne tout son appui et lui souhaite que son journal accomplisse chez elle tout le succès de Survivance qu'elle en attend.

8 — Le Comité de la Survivance Française, réuni en assemblée plénière annuelle, veut exprimer hommage et appréciation aux ministres canadiens-français du gouvernement fédéral et en particulier à l'honorable premier ministre M. St-Laurent.

Il désire également exprimer son hommage et sa reconnaissance à l'honorable premier ministre de la province de Québec ainsi qu'au secrétaire provincial de la même province.

Enfin il désire d'une façon spéciale offrir son hommage et l'assurance de son appui à tous les ministres de langue française dans le gouvernement des législatures provinciales.

9 — A l'occasion de son assemblée plénière annuelle, le Comité de la Survivance désire exprimer à tous ses compatriotes de la nouvelle province canadienne, Terre-Neuve, toute la joie qu'il a ressentie à l'annonce qu'ils étaient désormais partie de l'Etat canadien.

Le Comité de la Survivance croit que l'entrée de Terre-Neuve dans l'état fédéral canadien contribuera à resserrer les liens qui doivent unir les canadiens-français de Terre-Neuve à ceux des autres provinces.

Enfin, le Comité émet le voeu que le groupe français de Terre-Neuve soit représenté bientôt au sein du Comité de la Survivance.

10 — Le Comité de la Survivance désire exprimer ses félicitations et ses meilleurs voeux aux autorités des deux nouveaux collèges, récemment établis au Nouveau-Brunswick: le collège Notre-Dame d'Acadie, à Moncton et le collège St-Louis, d'Edmundston.

11 — Le Comité de la Survivance est heureux de souligner la présence à sa session plénière de M. Thomas Arceneaux, doyen de la faculté d'Agriculture de Southwestern University, de Lafayette, Louisiane.

Il se réjouit de ce que M. Arceneaux continue à maintenir les liens qui ont toujours existé entre le Comité de la Survivance et les Louisianais, et il le prie de transmettre à ses compatriotes les fraternelles salutations de tous les représentants des groupes français d'Amérique.

12 — Le Comité de la Survivance désire adresser les plus chaleureuses félicitations à l'Association des Educateurs de langue française qui a tenu brillamment au cours du mois d'août son congrès annuel.

Le Comité désire exprimer ses félicitations au président de ce congrès, M. Louis Charbonneau, ainsi qu'à Mgr Alphonse-Marie Parent, vice-recteur de l'Université Laval, récemment élu président de cet important organisme.

13 — Le Comité a été particulièrement honoré par l'Université Laval de Québec, à l'occasion de la remise d'un doctorat d'honneur ès-lettres à l'un de ses membres éminents dans la personne du professeur J.-Henri Blanchard, de Charlottetown, Ile du Prince-Edouard.

Il prie l'Université Laval de recevoir ses respectueux remerciements pour cette haute marque de considération envers l'oeuvre qu'il poursuit.

Il prie également M. le professeur Blanchard de recevoir les plus sincères félicitations du Comité de la Survivance à l'occasion du grand honneur académique qui lui est décerné et que lui ont si justement mérité son grand dévouement et sa haute compétence.

14 — Le Comité de la Survivance est heureux d'apprendre que le poste radiophonique de nos compatriotes franco-albertains entrera en opération le 20 novembre prochain.

A cette occasion il tient à féliciter Radio-Ouest française du travail de collaboration qui a permis l'érection de ce poste. En particulier, il tient à souligner l'esprit d'initiative et d'entreprise des franco-albertains qui ont mené à bonne fin cette réalisation d'envergure.

Le Comité de la Survivance exprime le voeu que le nouveau poste connaisse tous les succès rêvés et contribue à maintenir et à développer la vie française dans ce secteur du territoire canadien.

15 — Le Comité de la Survivance Française, à l'occasion de sa session annuelle, apprend avec plaisir l'arrivée de Son Excellence monsieur Hubert Guérin, ambassadeur français au Canada, et le prie d'agréer pour sa personne l'hommage de sa plus haute considération et pour la France qu'il représente, l'expression de son filial attachement.

16 — Les membres du Comité de la Survivance française en Amérique, réunis en assemblée plénière, désirent exprimer à Sa Sainteté le Pape Pie XII, au nom des 6,000,000 de catholiques de langue française qu'ils représentent, leur filial attachement, leur soumission respectueuse et l'assurance de leur coopération totale dans la défense et l'expansion de l'Église catholique particulièrement en terres américaine et canadienne.

17 — Le Comité de la Survivance française, réuni en session plénière à Québec, veut exprimer à NN. SS. les évêques de langue française au Canada, ses sentiments de vive reconnaissance pour le généreux appui qu'ils ont toujours accordé à toutes les oeuvres du

Comité depuis sa fondation; à ces sentiments de reconnaissance, ils désirent ajouter leurs respectueux hommages et l'expression de leur soumission filiale.

18 — A l'occasion de sa réunion plénière annuelle, le Comité de la Survivance française tient à exprimer sa plus chaleureuse gratitude à la presse du Canada et des Etats-Unis pour la collaboration précieuse qu'elle a accordée aux oeuvres du Comité.

La même expression de gratitude s'adresse également à la radio française du Canada et des Etats-Unis.

19 — Le Comité de la Survivance Française, en l'année du 50^e anniversaire de la fondation de la Légation Apostolique au Canada, prie Son Excellence Mgr Antoniutti, d'agrèer les respectueux hommages des catholiques de langue française du Canada et leur plus vive gratitude.

20 — Les membres du Comité de la Survivance se réjouissent du succès remporté par le voyage patriotique en Nouvelle-Angleterre et en Nouvelle-Ecosse au cours de l'été 1949. Le Comité se fait l'interprète de tous ses membres et des personnes qui ont fait le dernier voyage pour exprimer à tous les responsables des réceptions qui ont été faites aux voyageurs sur leur parcours, ses plus vifs remerciements et l'assurance que les leçons patriotiques qu'ils y ont recueillies ont raffermi leur foi en la survivance française des groupements qu'ils ont visités.

21 — Le Comité est heureux de constater qu'au cours de l'année 1948-49, les associations nationales de chacune des provinces ont continué de travailler ferme pour le maintien et l'épanouissement de la vie française; il profite de sa réunion plénière annuelle pour féliciter chacune des associations, pour les encourager à continuer et pour les assurer de l'appui total du Comité dans leurs difficultés et leurs travaux.

22 — Les membres du Comité de la Survivance recommandent que le Bureau continue l'organisation de la Semaine de la Fierté nationale et que, pour les provinces du Canada, l'on suggère comme thème secondaire de la semaine, notre hymne national: "O Canada".

23 — Le Comité de la Survivance prie M. le Surintendant de l'Instruction publique de Québec et ses collaborateurs d'agrèer ses remerciements les plus sincères pour la magnifique contribution du sou de la Survivance à l'oeuvre du Comité.

24 — Le Comité de la Survivance Française prie S. E. Mgr Maurice Roy d'agrèer ses très respectueux hommages et sollicite humblement sa bénédiction pour le succès du travail accompli par le Comité.

Voeux de la Survivance*

Nous voulons d'abord remercier sincèrement les Directeurs de Radio-Canada, qui nous accordent un temps précieux pour nous permettre d'offrir aux six millions et plus de nos frères en Amérique les vœux et les hommages traditionnels du Comité de la Survivance en Amérique.

En cette heure solennelle qui voit disparaître une année dans le flot des temps pour faire place à la nouvelle, combien celui qui vous parle voudrait étreindre sur son coeur tous ses frères pour leur souhaiter la plus heureuse, la plus sainte comme la plus féconde année au sein de cette belle vie catholique et française qui nous anime sur ce continent.

C'est donc un message de la plus cordiale fraternité que vous adresse le Comité de la Survivance, message qui veut pénétrer tous les foyers, toucher tous les coeurs et atteindre les vieillards, les malades, les infortunés comme les heureux pour dire à tous des paroles d'encouragement et d'affection et leur rappeler tout le bonheur qui réside dans la pleine possession de cet incomparable trésor de vie française que nous ont légué nos pères et qui nous garde tous membres d'une grande et merveilleuse famille.

Combien il nous est doux alors de tourner nos pensées avec une reconnaissance émue vers ce trésor spirituel, comme des frères épris du même idéal chrétien. N'y a-t-il pas, à la vérité, une satisfaction indéfinissable à sentir que l'on demeure fidèle à soi-même et aux siens, une sensation qui grandit l'âme et l'élève sereine et réconfortée au dessus de toutes les médiocrités de la vie? C'est le bonheur de celui qui n'a jamais renoncé à ses origines mais qui remplit son coeur et son foyer de fidélité à la mystique de ses pères. Enfin, c'est la joie indicible de celui qui travaille au plein épanouissement de son héritage français et qui lui donne toute la mesure de son dévouement.

Voilà donc pourquoi sur ce vaste continent, dans une même communion de conscience, des millions d'hommes, de femmes et d'enfants qui portent des visages et des coeurs français continuent avec une détermination franche et loyale cette fidélité à l'héritage des ancêtres. Ils ont la conviction qu'en leur confiant cette richesse spirituelle, Dieu, dans son insondable sagesse veut qu'ils la fassent rayonner pour son éternelle gloire. Honneur à tous ces fidèles serviteurs de notre vie française, où qu'ils soient. Ils sont les conservateurs et les façonners de cette admirable formule de vie que la Providence a confiée à nos âmes.

** Allocution prononcée à Radio-Canada, le 31 décembre 1949, par l'abbé Adrien Verrette, président du Comité de la Survivance Française en Amérique.*

Mais, ce précieux trésor dont nous ne nous laissons jamais de chanter la beauté, le charme et la valeur, il ne suffit pas de le conserver jalousement. Nous devons aussi l'enrichir et le développer. C'est à cette tâche bien importante, nous le savons, que le Comité de la Survivance s'emploie avec le concours de toutes les forces vives de la race. Il s'y dépense avec un dévouement et une sincérité qui ont fait naître partout la plus profonde satisfaction.

Organisme international puisqu'il franchit les frontières tout en respectant jalousement les allégeances de la patrie, il groupe sous son inspiration tous les coeurs français pour les retenir dans un esprit de solidarité étroite et les incliner dans la poursuite sérieuse de leur commun idéal culturel.

C'est ainsi que nous pouvons admirer cette belle fraternité qui enlace les coeurs et les esprits. Aussi de la lointaine Louisiane, de la Nouvelle-Angleterre et des autres États jusqu'au Pacifique, de la courageuse Acadie, du Québec, de l'Ontario et des immenses prairies de l'Ouest, des millions de frères d'un océan à l'autre s'unissent dans la détermination de conserver ensemble leur héritage français. C'est le Comité qui leur sert de liaison dans ce magnifique travail de solidarité.

Aussi, pouvons-nous facilement comprendre pourquoi les plus hautes autorités intellectuelles de l'Amérique française appuient de toute leur influence cet organisme qui remplit la fonction si importante de coordonner, d'intensifier et de diriger les espoirs comme les labeurs de cette survivance qui nous est si chère. De par sa composition et son fonctionnement, comme on l'a souvent proclamé, le Comité est véritablement le conseil souverain de la vie française en Amérique.

Des nations puissantes et nombreuses s'emploient présentement, au prix de déboursés fantastiques, à la poursuite d'intérêts purement matériels avec l'espoir de procurer aux hommes un peu plus de sécurité économique. Non moins utile devrait être le souci de millions de frères qui liguent paisiblement ensemble leurs pensées, leurs efforts et leurs prières pour assurer à leurs foyers la conservation et le respect de ces valeurs supérieures de l'âme qui produisent la paix et le véritable bonheur chrétien, même quand la richesse et l'abondance n'existent pas. Dans l'échelle des succès humains, notre préoccupation de survie culturelle qui représente toutes nos belles traditions familiales et sociales dépasse certainement, nous ne craignons pas de le proclamer, tous ces vains efforts qui laissent tant d'hommes dans la voie des larmes et du dénuement. Ne l'oublions jamais, c'est peut-être le secret de notre mystérieuse ou providentielle vocation sur ce continent, rien dans la vie ne pourra remplacer pleinement pour nous les facteurs et les vertus ancestrales qui ont forgé nos âmes à l'image de

notre race et qui ont chargé nos consciences du devoir de contribuer fidèlement à notre destinée collective.

Le Comité de la Survivance veut donc remplir un devoir bien agréable en remerciant et félicitant tous les apôtres qui se dévouent partout si tenacement à notre vie française. Cet hommage, il l'adresse encore à ceux qui se dépensent généreusement dans l'enseignement, dans la vie publique comme dans la chaire de vérité, dans le monde des affaires et de la profession comme dans toutes nos cellules d'action sociale, patriotique et intellectuelle, dans les écrits comme sur les ondes à faire aimer et grandir notre vie française. A tous, nous disons notre profonde admiration car notre survie s'appuie sur toutes ces générosités, sur toutes ces présences qui sèment partout la fierté et la persévérance.

Dans le but de maintenir vivant dans tous les esprits ce souci de rayonnement et de progrès, permettez-nous, dans un bref tour d'horizon de souligner quelques-uns des gestes qui, au cours de l'année, ont accentué notre progrès culturel. Le Comité se réjouit d'avoir pu prêter son généreux concours à ces réconfortants succès.

Chez nos frères acadiens: toujours sous la poussée d'une renaissance merveilleuse, ce fut une année de progrès notoire. Au mois de septembre, leur militant hebdomadaire "L'Évangéline" revêtait les livrées du quotidien. Il porte maintenant chaque jour à toute l'Acadie des leçons de courage et de fierté. Quels beaux espoirs d'apostolat ne peut-il pas réaliser. Il est l'aboutissement préconisé par la grande souscription organisée, il y a quelques années, par le Comité en faveur de la presse acadienne, à la demande du vénéré archevêque de Moncton.

En Alberta, ce fut un triomphe non moins éclatant. Nos compatriotes y ont accueilli un nouveau pontife, et combien désiré, dans la personne de S. E. Mgr Maurice Baudoux, évêque du nouveau diocèse de Saint-Paul. Le 20 novembre, ce fut l'ouverture officielle du deuxième poste de Radio-Ouest-Française, celui d'Edmonton, CHFA, dont la cérémonie inaugurale donna lieu à des manifestations qui ont profondément remué l'Amérique française.

C'est que désormais, aussi souvent qu'ils le voudront, à l'instar de leurs frères manitobains, les 45,000 Franco-albertains pourront remplir leurs foyers des accents savoureux de la radio française. Aussi, en cette heure historique qui jetait sur les ondes albertaines le premier message français, le docteur Beauchemin ne faisait que rappeler la tenacité et la générosité inlassable de ses compatriotes en disant que l'on glorifiait en cette circonstance une oeuvre qui avait demandé plus de 15 années de lutte et de persévérants labeurs.

Si nous traversons maintenant la frontière, c'est au sein de la Franco-américanie que nous assistons, en fin de mai, aux fêtes écla-

tantes d'un centenaire de vie française. Des milliers de congressistes y représentaient le million et plus de nos frères de la Nouvelle-Angleterre. C'est le Comité d'Orientation Franco-Américaine, lui-même affilié au Comité de la Survivance, qui avait provoqué ces assises à Notre-Dame des Canadiens de Worcester, au Massachusetts, afin de fournir aux Franco-Américains, à l'occasion de cette halte historique, l'occasion d'étudier sérieusement leurs nombreux problèmes en vue des labeurs futurs. Ce fut à la vérité une heure importante dans leur histoire, un événement qui devrait produire des fruits abondants.

Et il y a quelques jours à peine, à Boston, lors du brillant cinquantième de la Société Historique Franco-Américaine, ce n'était nul autre que le Premier Ministre du Canada, le Très Honorable Monsieur Louis St-Laurent, qui, dans une allocution de grand homme d'État, apportait aux Franco-Américains, avec les amitiés du Canada, des paroles dont la haute portée ne manquera pas de favoriser dans nos deux patries, l'épanouissement de notre belle culture française. Ce fut pour nous, permettez-nous de l'avouer, une joie indicible, un bonheur sans égal d'accueillir pour la première fois dans nos annales le Premier Ministre du pays de nos ancêtres.

Pourrions-nous passer sous silence le magnifique succès du "Voyage de la Survivance" organisé encore cette année par le Comité. Ce fut une autre randonnée émouvante, cette fois à travers une trentaine de centres français de la Nouvelle-Angleterre et de la Nouvelle-Écosse jusqu'au pays d'Évangéline. Que de réceptions touchantes, que d'échanges réconfortants et vivifiants, que d'heures délicieuses et charmantes passées au contact de frères qui luttent pour la conservation de leur vie française souvent en des conditions angoissantes et pour qui ces visites fraternelles suscitent toujours de nouvelles raisons de fidélité.

Et toute cette utile propagande, le Comité de la Survivance, de son sanctuaire de Québec veut bien la répandre par tous les moyens mis à sa disposition. Combien pourraient le gratifier d'un plus vaste essor dans leurs dernières volontés, moyen fécond et pratique de prolonger sa vie au milieu des siens.

En plus de ses générosités qu'il prodigue aussi largement que le permettent ses ressources, le Comité diffuse, par sa revue *Vie Française*, toute une information précieuse sur la vie de toutes les minorités qui lui sont chères. Il multiplie ses publications, toujours dans le but de faire aimer et rayonner notre vie française. C'est ainsi que cette année, il publiait deux intéressants volumes, oeuvres du R. F. Antoine Bernard, l'un de ses fervents ouvriers, *La Renaissance Acadienne* et *Nos Pionniers de l'Ouest*, qui résument des pages lumineuses de notre épanouissement sur ce continent.

Que d'autres initiatives nous voudrions rappeler comme l'oeuvre du magnifique calendrier du *Visage Français de l'Amérique du Nord*, son intérêt soutenu dans le travail si constructif des sociétés des Mutuelles-Vie, de l'Établissement Rural et des Éducateurs de langue française, organismes qui font grandir notre valeur et notre influence françaises.

Enfin, comme tout ce travail et cette préoccupation sont en fonction de notre enrichissement personnel et collectif, le Comité, semble-t-il, a raison d'inviter tous nos frères à une plus large participation à cette oeuvre de notre survivance en Amérique.

C'est pourquoi, à l'aurore de cette Année Sainte, qui, sur l'invitation pressante du Souverain Pontife et de ses vénérés représentants en Amérique, nous convie à de généreuses ascensions dans la vie chrétienne, n'est-il pas opportun pour nous tous de solliciter du Ciel des bénédictions abondantes. Que la nouvelle année trouve dans nos âmes et nos dévouements des élans généreux de vitalité française, afin que nous nous affirmions les véritables croisés de la vie chrétienne dont a tant besoin notre siècle et que tous, nous puissions ainsi remplir les hauts espoirs d'apostolat que nous confère notre glorieux titre d'enfants de l'Église et de la vérité.

C'est dans cet esprit de secourable fraternité que le Comité de la Survivance souhaite à tous ses frères une année fructueuse, une année qui devrait compter double sur le registre de notre belle destinée française. Frères du Canada et des États-Unis, jeunesse ardente des deux côtés de la frontière, épouses et mères, vaillantes gardiennes de nos foyers, que le Seigneur vous bénisse tendrement et qu'il vous accorde à tous le désir et la grande joie de continuer noblement les beaux gestes de nos pères sur cette terre de prédilection.

COMITE DE LA SURVIVANCE FRANCAISE EN AMERIQUE

Officiers - Membres

1949 - 1950

Bureau: Hon. Cyrille Delage, président d'honneur; R. P. Arthur Joyal, o.m.i., vice-président d'honneur; Abbé Adrien Verrette, président; Ernest Desormeaux et Dr Georges Dumont, vice-présidents; abbé Paul-Emile Gosselin, secrétaire; notaire Henri Boisvert, trésorier; directeurs: Messieurs Adrien Pouliot, L. P. Roy, R. F. Antoine Bernard, Chanoine Roch Rochette, Dr Wilfrid Leblond et Me Fernand Despins.

M. Thomas Arceneaux, Lafayette, Louisiane
Dr Léon-Omer Beauchemin, M. D., Calgary, Alberta
R. F. Antoine Bernard, c.s.v., Montréal
M. Henri Blanchard, Charlottetown, I. P. E.
Dr Roméo Blanchet, Québec
Notaire Henri Boisvert, Québec
M. Alphonse Comeau, Nouvelle-Ecosse
Hon. Cyrille Delage, Québec
M. Louis Demay, Saint-Brieux, Saskatchewan
M. Raymond Denis, Montréal
M. Louis d'Entremont, Pubnico, Nouvelle-Ecosse
M. Omer-Jules Desaulniers, Québec
M. Ernest Desormeaux, Ottawa
Me Fernand Despins, Lewiston, Maine
Dr Georges Dumont, M. D., Campbellton, Nouveau-Brunswick
R. P. Arthur Joyal, o.m.i., Hull, Québec
T. R. P. Jean-Charles Laframboise, o.m.i., Ottawa
T. R. P. Thomas-Marie Landry, o.p., Fall-River, Mass.
Dr Wilfrid Leblond, M. D., Québec
Mgr Olivier Maurault, P.D., s.s., Montréal
Juge J.-A. Simon Plouffe, North Bay, Ontario
M. Gérard Picard, Montréal
M. Adrien Pouliot, Québec
Mgr Victor Primeau, P. D., Chicago, Illinois
Me Gaston Ringuet, Drummondville, Québec
Chanoine Roch Rochette, Québec
M. Adolphe Robert, Manchester, New-Hampshire
Juge Louis-Philippe Roy, Saint-Boniface, Manitoba
M. Calixte Savoie, Moncton, Nouveau-Brunswick
Mgr Albert Tessier, P. D., Trois-Rivières, Québec
M. Jean-Jacques Tremblay, Ottawa, Ontario
Mgr Ferdinand Vandry, P. A., Québec
Abbé Adrien Verrette, Plymouth, New-Hampshire

Chapitre IV

Ordre de la Fidélité Française

La deuxième promotion solennelle de l'Ordre de la Fidélité Française avait lieu, le 16 octobre, au grand Salon de l'Université Laval de Québec. Elle était présidée par l'honorable Cyrille Delage, chancelier de l'ordre et son recteur, l'abbé Paul-Emile Gosselin. La cérémonie toujours imposante coïncidait avec la remise d'un doctorat honorifique par Mgr Ferdinand Vandry, recteur de Laval, à M. le professeur émérite Henri Blanchard, de Charlottetown, Ile du Prince-Edouard, grand apôtre de l'Acadie et membre du Comité de la Survivance depuis la fondation.

Un auditoire très distingué réunissait universitaires et plusieurs représentants de la vie française en Amérique, les membres du Comité de la Survivance et Nosseigneurs Charles-Omer Garant, évêque auxiliaire à Québec et Maurice Baudoux, évêque de Saint-Paul en Alberta.

Allocution du Chancelier

L'an dernier, à l'occasion de sa session plénière, le Comité de la Survivance Française avait l'insigne honneur de décerner la médaille de l'Ordre de la Fidélité Française à cinq éminentes personnalités de France et du Canada: messieurs Emile Lauvrières, et Omer Héroux, Mgr Joseph-Alfred Myrand, Nosseigneurs Arthur Beliveau et Georges Courchesne. C'est avec un peu d'émotion que j'évoque cette première promotion de notre Ordre car l'un de nos décorés de septembre 1948 n'est plus. J'ai tenu, au début de cette cérémonie d'hommage à évoquer la mémoire du saint prêtre, du grand patriote que fut Mgr Joseph-Alfred Myrand, prélat de Sa Sainteté, curé de Sainte-Anne d'Ottawa. Vous me permettez de déposer sur la tombe de ce vénéré confrère de classe le tribut de mon souvenir et de mon admiration.

Mais c'est plus spécialement aux vivants que le Comité de la Survivance veut rendre témoignage ce soir. Le Livre d'Or de l'Ordre de la Fidélité Française va s'enrichir dans un instant de cinq signatures: celles de mademoiselle Eveline LeBlanc, de M. l'abbé Desaulniers, de Mgr Eugène Beupin, de l'honorable Thibaudeau Rinfret et de S. E. Mgr Maurice Baudoux. Je n'ai pas la prétention de vous présenter ces nouveaux membres de notre Ordre. Leurs hautes personnalités vous sont avantageusement connues. Je voudrais seulement avant de leur conférer le diplôme et la médaille de la Fidélité, souligner les titres très spéciaux qu'ils ont à notre admiration.

Au cours de ses dix premières années d'existence, le Comité de la Survivance Française a accepté d'organiser deux souscriptions

publiques en faveur de deux oeuvres très importantes: *La presse acadienne* et la *radio française de l'ouest*. De l'aveu de tous, ce furent deux succès remarquables.

Un tel résultat, réconfortant et prometteur, ne revient pas à un Comité de la Survivance inerte sur le papier, figé en une formule abstraite. Non, la vie seule peut créer la vie. Ce double succès revient d'abord à des êtres concrets, à des personnes vivantes et agissantes, qui n'ont pas craint de mettre la main à la pâte, de risquer la boue des routes et, parfois le mécontentement, la mauvaise humeur de gens qu'on dérange dans leur train-train habituel.

Mademoiselle Eveline LeBlanc, économiste au service d'Information Française du ministère fédéral de l'Agriculture, fut la plus méritante peut-être, de ces auxiliaires bénévoles de notre Comité. Que de zèle! Que d'esprit d'initiative, mis au service d'un talent d'organisation hors de pair. Que de courses entre les deux océans, sur terre ou dans les airs, pour mettre sur pied des équipes, ranimer l'ardeur et assurer le succès! Nous pourrions sans doute faire appel ici, au témoignage de Son Excellence Mgr Baudoux, qui a eu l'occasion de constater ces efforts et qui peut juger de leur exceptionnel mérite.

La reconnaissance nous fait donc un devoir de remercier, dans la personne de Mlle LeBlanc, tous les généreux auxiliaires de notre Comité dans ses oeuvres de liaison française et de souscriptions publiques. Puisse le titre de *membre de l'ordre de la fidélité française* récompenser dignement ce zèle, tout ce magnifique dévouement qui s'est exercé au milieu de beaucoup d'autres occupations consacrées à la jeunesse canadienne!

Combien de Canadiens à Paris, étudiants ou hôtes de passage, ont reçu l'accueil cordial d'un prêtre aussi modeste que renseigné, toujours disposé à les entendre, à les diriger, à leur rendre tous les services possibles.

Ce prêtre, c'était Mgr Beaupin, directeur des services de sociologie catholique rattachés à l'oeuvre de l'Institut Catholique de Paris. De plus, directeur de la revue mensuelle: *les amitiés catholiques françaises*, il y faisait la part large aux choses du Canada, sans oublier l'Acadie. Il s'intéressait particulièrement aux concours de français où entraient en lice, à côté de leurs émules du reste du monde, nos jeunes Canadiens et Canadiennes des provinces minoritaires.

Malgré l'âge qui avance, Mgr Beaupin reste, à Paris, l'un des plus solides piliers de l'oeuvre de liaison qui rapproche, à l'ombre de l'Institut Catholique, les divers groupes français d'Europe et d'Amérique.

Notre Comité se devait de proclamer le mérite d'une telle carrière apostolique. C'est pourquoi il est heureux et fier d'offrir à Mgr Eugène Beaupin le titre et les insignes de *membres de l'ordre de la fidélité française*.

Curé de Saint-Louis-de-Gonzague de Nashua, M. l'abbé Paul Desaulniers est un québécois authentique, natif de Saint-Sulpice, ancien élève du Collège Sainte-Marie et du Grand Séminaire de Montréal. Franco-Américain d'adoption, il a été vicaire à Sainte-Marie de Manchester, à St-Louis-de-Gonzague de Nashua, curé de Saint-Edmond de Manchester, de Saint-Pierre de Farmington, du Sacré-Coeur de Greenville, de Saint-Antoine de Manchester avant de retourner à Saint-Louis en 1945 comme pasteur inamovible.

Prêtre d'une très belle culture, pasteur zélé et patriote ardent, il a été l'un des grands artisans aux États-Unis du deuxième Congrès de la Langue française, et le Comité de la Survivance s'honore de le compter parmi ses grands bienfaiteurs. La France a voulu honorer en lui la *médaille de la reconnaissance* . Le Comité de la Survivance est heureux d'ajouter son modeste témoignage d'admiration à cet hommage de la Mère-Patrie.

M. le juge Thibaudeau Rinfret est surtout connu comme un juriste de grande classe. Il a fait honneur à notre race et à notre pays dans l'exercice de sa profession d'abord et, depuis plus d'un quart de siècle, dans les délicates fonctions de la plus haute magistrature du pays. Il est maintenant le juge en chef du Canada. Cette éminente dignité lui permet de mettre en valeur et de faire rayonner dans des sphères très élevées les rares qualités de son esprit en même temps que cette formation humaniste qu'il a puisée dans ses études classiques et dont il est profondément imprégné.

En décernant à M. Rinfret la *Médaille d'Or de la Fidélité Française* , le Comité de la Survivance a voulu rendre hommage à sa science juridique, à sa culture bien française, à son catholicisme profondément vécu. Il a voulu également lui exprimer la gratitude des cinq millions de Français du Canada et des États-Unis pour le prestige que fait jaillir sur notre race et sur notre culture la parfaite dignité de sa vie et l'éclat de sa carrière. Avec moi, vous voudrez, j'en suis sûr, mesdames, messieurs, associer à cet hommage l'épouse très distinguée du récipiendaire ainsi que son fils, le R. P. Jacques Rinfret, Oblat de Marie-Immaculée.

J'ai voulu terminer ce palmarès sur une note plus intime en réservant pour la fin, l'éloge de S. E. Mgr Maurice Baudoux, évêque de Saint-Paul, en Alberta. Il a été membre de notre Comité pendant deux sessions. Il veut bien participer en ce moment à nos travaux comme délégué spécial de la Saskatchewan.

Sa modestie et la prudence devraient m'inciter à une très grande discrétion à son endroit. Mais notre admiration commune me presse de passer outre et d'évoquer brièvement les titres de ce grand prélat à notre admiration et, vous me permettez, Excellence, de l'ajouter, à notre affection.

Belge de naissance, Canadien d'adoption, français de culture, Mgr l'Evêque de Saint-Paul s'est fait l'un des champions de notre race dans les plaines de l'Ouest. Pendant des années, il a milité en sa faveur dans les rangs d'abord, puis à la tête de la vaillante Saskatchewan. Il a été en particulier l'initiateur de cette entreprise de la radio française qui a valu déjà à nos compatriotes de l'Ouest deux postes radiophoniques français. A peine promu au siège de Saint-Paul, il a conquis l'estime de ses diocésains par son zèle infatigable, par son extrême bonté d'âme, par les hautes qualités de son esprit et de son coeur. Ces qualités nous étaient depuis longtemps connues et c'est avec joie que nous saisissons l'occasion de les proclamer en public. Je prie S. E. Monseigneur Baudoux d'agréer ce modeste tribut de notre admiration et je remercie nos distingués récipiendaires de l'honneur qu'ils nous ont fait en acceptant de recevoir les insignes de l'Ordre de la Fidélité Française.

Allocution de l'honorable juge Thibaudeau Rinfret

Je me demande, en me levant, si je ne fus pas présomptueux d'accepter, au nom des récipiendaires, de remercier l'Ordre de la Fidélité Française du grand honneur qu'il nous fait aujourd'hui.

Un juge, en somme, c'est l'homme qui ne parle plus. Et comme je suis sur le Banc depuis plus de 27 années, je crains d'avoir oublié jusqu'à la façon même de prononcer une allocution. Vous connaissez cette anecdote qui est racontée au sujet d'un avocat remarquablement verbeux. C'était évidemment une notoire exception. Il était enfin décédé et il s'agissait de choisir une inscription pour la stèle érigée sur sa tombe. Au lieu d'y mettre *Hic Jacet*, l'on opta pour *Hic tacet*. C'est ce qui arrive pour les Juges. Au moment où ils sont désignés pour occuper un siège de magistrat, l'on imprime sur la porte de leur bureau les mots fatidiques *Hic tacet*.

Ce qui ressemble le plus à l'entrée dans la magistrature, c'est l'admission d'un novice dans une communauté cloîtrée. Heureusement que l'Ordre de la Fidélité Française est venu m'accueillir.

Il y a un dicton comme celui-ci: "Bon juge peu parle, bien écoute, longtemps réfléchit, tard juge." En le mettant en pratique, je ne m'objecte pas à écouter et à réfléchir. Ici, je suis certain qu'en admettant dans votre Ordre les personnalités qui viennent d'être élevées à la même dignité que moi-même, vous avez bien jugé. Je suis même prêt, si vous y insistez, à vous concéder qu'il en est ainsi peut-être également dans mon cas. Mais le dicton commence par les mots: "Bon juge peu parle" — et pour m'y conformer je vais tâcher de vous parler aussi peu longtemps que possible.

Ordre de la Fidélité Française! Quel joli nom donné à une société comme la vôtre! Et comme il est flatteur d'être jugé digne

paroisserie américaine, l'adobe américain, etc. Ne faut-il pas aussi cela l'attestation de ce fait que la survivance ne souffre pas de frontières? Elle englobe tous les tenants de la culture française en Amérique. Et il est heureux qu'il en soit ainsi, parce qu'en proportion des tenants de la culture anglo-américaine, aux Etats-Unis comme au Canada, nous sommes une faiblesse qu'il importe de transmuier en force dans l'intérêt de notre survivance. Cette transmutation ne peut s'effectuer

qui depuis lors a grandi tous les jours en puissance, en richesse et en influence.

La force de diffusion de la langue française s'était déjà manifestée auparavant, lors de l'arrivée en Angleterre de Guillaume le Conquérant. Pendant deux à trois cents ans le français et l'anglais y demeurèrent superposés. Pendant longtemps la "parleure" française fut, en Angleterre, la langue des lois et des actes publics, la langue des Cours de justice et des débats parlementaires, la langue des écrivains et des "poètes les plus délicats"; jusque dans la seconde moitié du XIV^e siècle, le français demeurait encore la langue de la Cour; les procès-verbaux des séances du Parlement continuaient d'être rédigés en français. On alla même jusqu'à mettre en vers français la "Coutume de Normandie" et à traduire, encore en vers français, les "Institutes de Justinien". Jusserand, à qui j'emprunte ces détails, raconte dans son *Histoire littéraire du Peuple Anglais* que saint Wulstan, dernier évêque anglo-saxon, faillit être déposé parce qu'il ignorait le français.

Voilà donc quelle était la force de l'invasion française.

Rien de surprenant, par conséquent, que nous, descendants de Français, nous ayons trouvé dans nos veines, un sang qui eût comme un attachement instinctif et, pour ainsi dire, irrésistible, à l'esprit latin et à la mentalité française.

Aussi cette infiltration du français s'est-elle perpétrée jusque dans les prétoires de nos provinces de langue anglaise et dans notre parlement fédéral. On y ouvre encore les séances des tribunaux par les mots "Oyez! Oyez!", comme au temps autorisé par l'ordre "Soit droits faits la partie" qui remonte à Edouard 1^{er} d'Angleterre. Notre Code criminel emploie toujours les expressions "Autrefois acquit", "Autrefois convict" dans les plaidoieries qu'il énumère. Nos avocats de langue anglaise dans les autres provinces se servent couramment des phrases "choses in action", "cestui que trust", "doctrine cy-près" et — peut-être encore plus surprenant — "dehors le dossier"; et enfin l'assentiment du Roi à une loi du Parlement est donné au moyen de "Le Roy le veult" ou pour un "money bill" par "Le Roy remercie ses loyaux sujets, accepte leur bénévolence et ainsi le veult".

Car il n'y a pas seulement la langue, la religion, les coutumes que nous avons conservées de nos ancêtres. Il y a aussi notre loi civile calquée sur le droit civil français et nous venant en droite ligne de la Coutume de Paris et, par là, du Droit Romain — Ce Code Civil dont un juge de la Cour Suprême des Etats-Unis, M. le juge Sanford,

que sous le signe de l'union entre les groupes. D'où il importe que malgré les distances qui nous séparent et les allégeances politiques diverses qui nous attirent, nous restions au moins semblables par nos croyances religieuses et la langue qui sert d'expression à notre vie. N'allons pas commettre l'erreur de croire que nous pouvons par nos seules forces et avec l'aide d'un enseignement qui n'a pas encore dépassé le stage secondaire, maintenir au sein de la démocratie américaine une civilisation battue en brèche de tous côtés. Non, il nous faut d'abord l'aide d'En-Haut, mais aussi l'aide de notre voisin le plus rapproché, le Canada français, sans négliger l'aide de la France, source même de cette civilisation que nous chérissons."

En lui remettant, au nom du chancelier de l'ordre, l'insigne et le diplôme de sa décoration l'abbé Adrien Verrette disait à son tour :

"Pour bien saisir toute la signification de cette fête de la Fidélité, il importe de rappeler brièvement ce que représente pour nous tous le Comité de la Survivance Française. C'est lui, ce conseil souverain de notre race en Amérique, qui a voulu honorer l'un des nôtres d'une façon aussi marquante en lui conférant les insignes de son Ordre de la Fidélité Française.

Les apôtres de la vie française ne cessent de se réjouir de l'existence de cet important organisme international dont la mission est de s'occuper du rayonnement culturel et social des six millions de parlants français sur ce continent. Il réunit Canadiens-Français, Acadiens et Franco-Américains dans un même effort de prolongement spirituel. Son action, ses décisions et ses démarches influent nécessairement sur nos foyers et sur chacun de nous. Par dessus les frontières, nous sommes tous unis dans une "communauté de conscience", tous solidaires et frères d'un même idéal. Nous devons alors continuer ensemble notre passé prestigieux avec lequel nous ne devons jamais perdre contact. Nous sommes tous des chaînons d'une tradition, d'un patrimoine inaliénable.

Pour inspirer et féconder ce travail, le Comité est d'une évidente nécessité. C'est pourquoi il jouit de l'appui pressenti et de l'approbation des plus hautes autorités ecclésiastiques, universitaires et sociales de l'Amérique française. Ce qui fait sa force c'est qu'il parle et agit dans tous les domaines au nom de toute une race sans pour cela s'inféoder dans les allégeances politiques ou civiques qui intéressent ses ressortissants.

Il serait impossible ici de raconter tout ce que cet organisme a accompli et semé sur sa voie bienfaisante. Qu'il nous suffise d'affirmer qu'il est d'une indéniable valeur pour chacun de nous, quelle que soit notre situation dans la vie, puisque nous nous réclamons tous avec fierté de la grande famille française d'Amérique. Il est pour toute notre race en Amérique ce que plus spécifiquement le Comité d'Orientalion Franco-Américaine est pour nous aux Etats-Unis.

Les grands gestes dans la vie confèrent souvent une certaine récompense par l'éclat qu'ils projettent dans l'âme de ceux-là même qui les accomplissent. Mais, cet entêtement continu, cette vigilance et cette persévérance de chaque jour à répéter des actes sans jamais démentir une loyauté, ou un idéal accepté, voilà une habitude qui atteste la véritable grandeur d'âme digne de la plus haute admiration. Pour traduire cette noble attitude, notre langue emploie le terme "fidélité", l'un des plus beaux vocables de notre parlure.

La coutume de louer et de glorifier même la fidélité est d'ailleurs très ancienne. La liturgie parle du "serviteur fidèle et prudent" lorsqu'elle chante le mérite des confesseurs de l'Eglise. Louis XIV, le grand Roi-Soleil, en 1693 crut devoir établir l'Ordre de Saint-Louis pour récompenser le zèle et la fidélité de ses officiers. Au cours des âges, les pays et les grandes institutions ont tour à tour imaginé leur formule pour consacrer le dévouement et la fidélité. C'est l'explication de ces croix et médailles que portent avec tant de légitime fierté ceux qui les ont méritées.

Il était bien naturel pour le Comité de la Survivance de découvrir au cours de ses labeurs des symboles vivants de la mystique incomparable de notre commun héritage. Citer à l'honneur ces défenseurs intrépides, ces lutteurs pacifiques, ces apôtres inlassables, ces modestes artisans de toutes les heures, pouvait devenir une inspiration pour ceux qui ont à porter chaque jour le poids de la persévérance. Ce fut donc pour consacrer ce mérite et récompenser personnellement la valeur inestimable de ces fidèles serviteurs de notre vie française que l'Ordre de la Fidélité Française a été institué. Il ajoute une belle lustration à notre fierté commune.

Il est donc significatif que cet honneur, la plus haute distinction française conférée par l'Amérique et accordée pour la première fois à un Franco-Américain, soit décernée à un prêtre qui a donné à ses compatriotes un si bel exemple de fidélité.

Le prêtre est avant tout un sauveur d'âmes. Il a été constitué par le Christ comme donneur de vie surnaturelle. Comme tel, son apostolat ne connaît ni frontières, ni races. Il est le serviteur de tous. Mais, lorsque le prêtre est appelé à se dépenser au milieu des siens, et c'est une forme de ministère à laquelle il a droit d'aspirer bien légitimement et normalement, il porte alors dans son âme les mêmes soucis de vie culturelle et sociale que ses frères. Il doit tout naturellement le vivre d'abord, les répandre ensuite et travailler même généreusement à leur rayonnement. Si la valeur intangible de la Foi dépasse toutes les choses humaines, cependant nous savons qu'il nous faut retourner à Dieu avec des corps et des esprits créés. C'est donc faire oeuvre à la fois humaniste et chrétienne que de vouloir conserver à nos âmes les valeurs spirituelles qui nous ont été transmises. C'est Dieu qui a permis et a voulu à son service notre existence comme groupe en

ce pays. Il doit donc vouloir bénir les efforts de ceux qui s'emploient sincèrement à conserver et à perpétuer ces trésors sortis de son éternelle sagesse.

Dans la personne de l'abbé Desaulniers, le Comité honore donc le prêtre franco-américain par excellence qui personnifie cette fidélité à notre vie commune. Depuis plus de 40 ans déjà, il est l'exemple vivant, le bienfaiteur et le défenseur sincère et loyal de nos oeuvres et de nos espoirs. Jamais carrière de prêtre ne fut plus indéfectiblement consacrée à cet idéal. Et pourtant, cette triple fidélité à l'Eglise, à la Patrie et à ses compatriotes, ne l'ont jamais diminué dans le respect et l'estime de ses supérieurs. Vicaire forain, curé inamovible et consulteur diocésain, il jouit depuis toujours de la vénération et de l'affection de tous. C'est qu'il est demeuré fidèle dans toute la beauté de son sacerdoce.

Nous connaissons suffisamment le nouveau titulaire pour savoir qu'il ne se prête pas à la flatterie. Aussi c'est avec une particulière satisfaction que nous lisons dans sa citation le témoignage suivant :

"Prêtre d'une très belle culture, pasteur zélé et patriote ardent..... le Comité de la Survivance Française s'honore de le compter parmi ses grands bienfaiteurs....."

En remerciant les distingués invités, compatriotes et confrères de s'être unis au Comité pour cette touchante cérémonie, nous voulons redire à l'abbé Desaulniers toute l'admiration qui accompagne et enveloppe la remise de sa décoration

Pour bien des raisons, la tâche nous est donc extrêmement agréable de remettre à l'abbé Paul Desaulniers, au nom du chancelier et au nom du recteur de l'Ordre le diplôme et la grande plaque d'argent de l'Ordre de la Fidélité Française. Puissent son exemple, sa droiture, son amour de sa race, sa loyauté et sa fidélité servir d'inspiration et d'encouragement à tous ceux qui continuent dans les sentiers du saint ministère les généreuses et nécessaires tâches de notre dévoué clergé."

Avec la modestie qui le caractérise, l'abbé Desaulniers répond à tous ces hommages par un aveu bien sincère. "C'est, ajoute-t-il, en appréciant le grand honneur qui lui est conféré, que je n'ai eu qu'à être fidèle à la formation catholique et française reçue de mes parents au foyer, une formation qui se prolongea ensuite, sous leur surveillance, à l'école et au collège. Et voilà comment, peut-être sans trop d'effort, je compris qu'il m'était impossible d'être autre que ce que le bon Dieu m'avait fait. Ce fut la préoccupation de toute ma vie de prêtre et j'en remercie le Ciel. Je remercie également le Comité de la Survivance française de s'être arrêté sur ma personne pour signaler la valeur et la beauté de cette fidélité et j'invite tous mes compatriotes, surtout les jeunes, à comprendre l'importance pour chacun de nous de continuer loyalement dans les sentiers tracés par nos devanciers, ceux qui nous ont donné la vie et qui nous ont aimés."

Chapitre V

La Survivance en Nouvelle-Angleterre et en Nouvelle-Ecosse

Deux importants groupes avaient été inscrits sur l'itinéraire du troisième voyage de la Survivance: la Franco-Américanie de la Nouvelle-Angleterre et l'Acadie de la Nouvelle-Ecosse. Cela comportait un programme varié qui allait fournir aux pèlerins scènes et rencontres heureuses, au Comité nombre de constatations utiles, le tout enchassé dans une autre captivante relation au profit de tous les amis de la vie française en Amérique. Le but très précis de ces échanges culturels est bien de multiplier les contacts de solidarité et aussi de proliférer sur le continent de nouvelles sautes de résurgence française.

Encore cette fois, le groupe des voyageurs était très représentatif: journalistes, universitaires, professeurs, professionnels, industriels, officiers du Comité de la Survivance, des messieurs très bien et une agréable compagnie de dames et de demoiselles enveloppant le pèlerinage d'un reposant décor pour écouler dans la joie et la plus touchante fraternité les beaux jours d'un inoubliable voyage. Tout avait été minuté dans un ordre parfait et les voyageurs venus d'un peu partout, se donnaient rendez-vous à la gare Windsor, de Montréal, jeudi le 7 juillet, par l'un de ces ravissants matins que le soleil sait embaumer de ses plus attendrissantes douceurs.

Si les voyageurs avaient voulu emprunter le langage de nos devanciers, ils auraient déclaré à leur départ: "*nous montons aux États*". C'était bien l'expression consacrée chez ces milliers de fils de la terre qui, au milieu du siècle dernier, abandonnaient les campagnes du Québec pour venir tenter fortune dans les villes naissantes de la Nouvelle-Angleterre. Ils montaient aux États et descendaient au Canada.

Cette fois, le spectacle était tout autre: non plus des familles entières entassées dans les wagons rudimentaires d'alors, souvent avec toute leur fortune ficelée en quelques valises de carton et la figure transformée par le mystère de l'inconnu qui les attendait. Cette fois, au contraire, des voyageurs confortablement installés sur des banquettes de luxe, munis de tout le confort de la route, la sacoche à l'épaule, le costume du dernier goût, appareils photographiques, carnets de notes, le stylo en main, l'oeil plein de gaieté et d'enthousiasme. Ils montaient aux États, il est vrai, mais en touristes de belle tenue, en groupe observateur venant ou découvrir et admirer peut-être, ou revoir des frères qui, après plusieurs générations de séparation, les

* *Relation du voyage du Comité par l'abbé Adrien Verrette. (Reproduit de la revue "Vie Française").*



M. J.-Henri Goguen accueillant les pèlerins, au nom de ses compatriotes de Leominster. A l'extrême droite, l'abbé Joseph Boutin, curé de la paroisse Sainte-Cécile de Leominster.



Réception offerte aux pèlerins à Leominster sur le terrain de l'école paroissiale. L'abbé Joseph Boutin, curé, salue les visiteurs.



Les pèlerins de la Survivance à Notre-Dame de Southbridge, Massachusetts. De gauche, abbé Fernand Nicole, Nérée Tremblay, abbé Adrien Verrette, Mme Crevier, Gabriel Crevier, Abbé Paul Gosselin, Roméo Cournoyer, Ernest Desormeaux, les abbés Page et Camille Blain.



Des pèlerins sur le perron du Collège de l'Assomption à Worcester, Mass.



La Fédération des Sociétés F.-A. du Comté de Worcester reçoit les pèlerins de la Survivance. Première rangée, de gauche, Archibald LeMieux, Ernest Desormeaux, Ulric Gauthier, président, Dolor Lajoie; deuxième rangée, de gauche, abbé Paul-Emile Gosselin, abbé Adrien Verrette, Valmore Gaucher, R. P. Henri Moquin, a.a., et Armand Jetté.



La Ligue des Présidents de New-Bedford, Massachusetts reçoit les pèlerins à l'hôtel New-Bedford. On remarque de gauche à droite l'abbé Albert Bérubé, le docteur et Mme Ubalde Paquin, Ernest Desormeaux, Mme Aurore Surprenant, Abbé Paul-Emile Gosselin et l'abbé Gérard Boisvert. Deuxième rangée, Antoine Bertrand, le chanoine Napoléon Coderre, Lionel LeDuc, Abbé Lorenzo Maurais, Rodolphe Laplante, Esdras Terrien, Mme Délia Ledoux, Dr Louis Perras et Gustave Bellefleur.



L'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique reçoit les pèlerins dans ses quartiers généraux à Woonsocket, Rhode-Island. Première rangée de gauche abbé Plasse, George Filteau, secrétaire général, Abbé Paul-Emile Gosselin, J.-Henri Goguen, président général, Ernest Desormeaux, le docteur Zephyr Potvin et Jean Picher, trésorier général. Sur la deuxième rangée de gauche, Lucien Desjardins, Frère Honorius i.s.c., Henri Messier, Antonio Prince, abbé Stephen Grenier, le docteur Omer Boivin et Me Eugène Jalbert.



La Fédération Catholique F.-A. de Fall-River, Massachusetts reçoit les pèlerins en l'Auditorium Ste-Anne. Première rangée, de gauche, Abbé Paul-Emile Gosselin, Rodolphe Laplante, T. R. P. Thomas-Marie Landry o.p., curé de Sainte-Anne, abbé Michel de Lattres (Paris), Hervé St. Pierre, président, Ernest Desormeaux, Philippe-Armand Lajoie, R. P. Raymond Burgess o.p. et Raymond Bellenoit. Sur la deuxième rangée de gauche on voit Louis Clapin, le docteur Omer Boivin, Me Edouard Lajoie, etc.



Le Comité d'Orientation F.-A. reçoit les Pèlerins de la Survivance à l'hôtel Vendôme de Boston. Des représentants de toute la Nouvelle-Angleterre assistent. A cette table, de gauche, Ernest Desormeaux, président du Comité de la Survivance, le consul Albert Chambon (France), Adolphe Robert, président du Comité d'Orientation et le consul Paul-André Beaulieu (Canada).



A cette table du banquet, de gauche, J. Edouard Lajoie, Mme Erard, Philippe Erard, T. R. P. Thomas-Marie Landry o.p., secrétaire du Comité d'Orientation, le T. R. P. Elmeric Dubois, m.s., provincial, Wilfrid Mathieu.



Groupe d'Acadiens en face de la salle du village, Pubnico, Nouvelle-Ecosse.



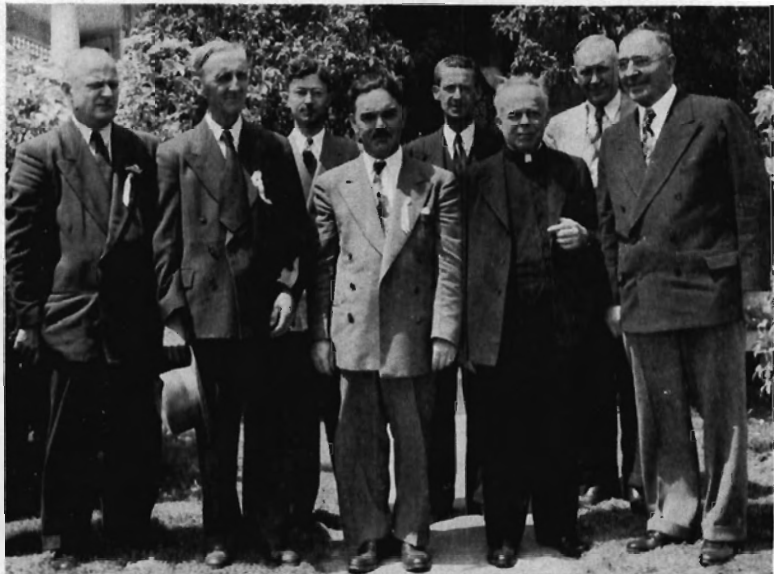
Quelques boursières du Comité de la Survivance, réunies à la Pointe de l'Eglise, Nouvelle-Ecosse. Première rangée de gauche à droite, Marguerite Maillet, Ena Comeau, Catherine Doucet, Mariette Robichaud, Céline Comeau et Laura Doucet; deuxième rangée, de gauche, Corinne Leblanc, Claire Gaudet, Louis d'Entremont, Abbé Paul-Emile Gosselin, Alphonse Comeau, Jacqueline d'Eon et Imelda Comeau.



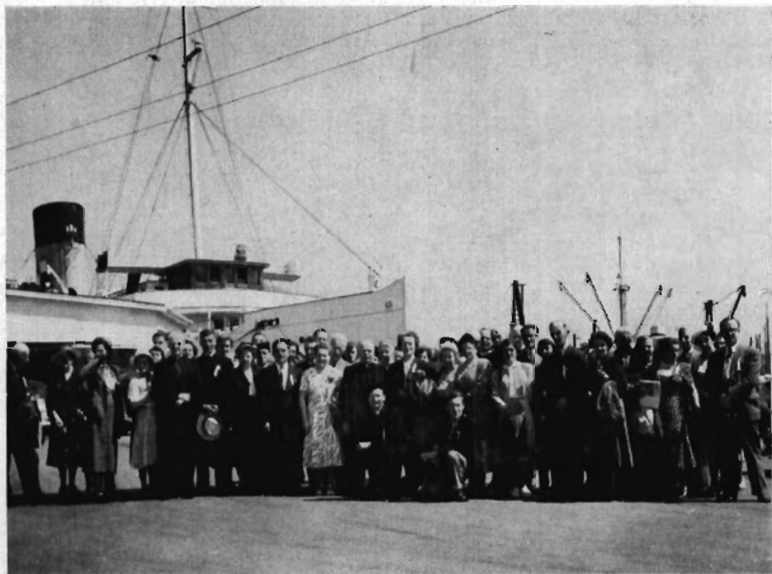
Les pèlerins déposent une couronne au pied de la statue d'Évangéline, en face de la Chapelle du Souvenir, à Grand-Pré, Nouvelle-Ecosse. Premi(ère) rangée, de gauche à droite, Louis d'Entremont, Mme Joseph Leblanc, Jacqueline d'Eon, Ernest Desormeaux, Abbé Adrien Verrette; deuxième rangée, l'abbé Paul-Émile Gosselin, R. P. Henri Morisseau o. m. i., Rodolphe Laplante et le R. P. Olivier Hébert, c.j.m.



Les pèlerins au centre (cour intérieure) de l'habitation de Champlain, à Port Royal (Lower Granville), Nouvelle-Ecosse.



Réception à la résidence de Louis d'Entremont, Pubnico-Ouest, Nouvelle-Ecosse. De gauche, Rodolphe Laplante, Louis d'Entremont, Alphonse Comeau, Ernest Desormeaux, Joseph Comeau, Abbé Adrien Verrette, Gustave Bellefleur et le docteur J.-Emile Leblanc.



À Digby, Nouvelle-Ecosse, avant de prendre le bateau "SS. Princesse Hélène" pour le retour, les pèlerins disent au revoir à leurs frères de la Nouvelle-Ecosse.

accueilleraient avec une effusion chaude et sincère. Oui, des frères qui soutiennent encore avec courage une merveilleuse aventure française au milieu d'œuvres nombreuses et imposantes édifiées avec amour et sacrifice. Quelle revanche, que n'auraient pas même soupçonnée les humbles auteurs de cette épopée, il y a près d'un siècle, et qui ont laissé à notre commune admiration et gratitude ce monument de leur merveilleuse fécondité!

Car, il faut bien le noter ici, la Franco-Américanie constitue un tronçon adulte et fort dont les racines s'étendent sur toute la superficie des six États à l'est de la frontière québécoise. Une population franco-américaine dépassant facilement le million et demi en habite des centaines de villes et de villages.

Pour résumer ces chiffres, il suffirait de les traduire comme suit, d'après les dernières statistiques compilées par le Comité d'Orientation franco-américaine. On y trouve la distribution suivante: Vermont (60,000); Maine (159,000); New-Hampshire (125,000); Massachusetts (386,000; Rhode-Island (125,000) et Connecticut (70,000), en plus d'une population non organisée assez considérable qui porte cet effectif au million et demi, soit plus d'un tiers de la population catholique totale de la Nouvelle-Angleterre dans les huit diocèses (3,607,-915), d'après le guide Kenedy 1949.

Cette population franco-américaine est desservie par un millier environ de prêtres réguliers et séculiers au sein de 178 paroisses nationales françaises, de 107 autres mixtes avec desservant franco-américain et de 142 paroisses mixtes avec desservant irlandais. Plus de 3,300 religieux et religieuses enseignent à 88,600 de leurs enfants au sein de 264 institutions. Voilà pour le côté religieux.

Dans le domaine économique et social, il faudrait ajouter une trentaine de caisses populaires ou banques, quatre grandes mutuelles, chacune plusieurs fois millionnaire, qui comptent plus de 300,000 sociétaires, une vingtaine de publications, un millier au moins d'associations de tous les genres et des centaines de commerces, d'industries, de propriétés et le reste qui ont accumulé les valeurs franco-américaines.

Au cours d'un voyage rapide de quelques jours, il était humainement impossible de parcourir tout ce domaine. D'ailleurs, il fallait en réserver des tranches intéressantes pour les randonnées futures. Mais le voyage était organisé de façon à permettre une prise de contact au coeur même de la Franco-Américanie avec la visite d'une vingtaine de centres bien organisés.

De plus le moment était bien choisi. En fin de mai, les Franco-Américains avaient tenu les grandes assises du centenaire de leur participation à la vie américaine. On y avait fait une halte profitable

pour confier à toute la race une nouvelle doctrine de vie appuyée sur les renseignements du passé et les exigences du présent. L'un d'eux avait rappelé que "ce centenaire que nous célébrons est un moyen et non un but. Il doit inspirer nos futurs travaux. Il doit servir de mesure à nos espoirs. Il nous indique la route à suivre."

Ce sera donc un peuple encore en pleine effervescence que l'on visitera et sur bien des visages l'on reconnaîtra facilement le souci de la survivance. Cependant, ce ne sera pas partout, et toujours une tenue culturelle irréprochable et c'est alors que les spécialistes sortiront leur stéthoscope pour bien ausculter la valeur ou la santé de cette vie française qui tombe sous leur observation, l'un des aspects utiles du voyage.

Aussi, le train "*Alouette*" du Canadien Pacifique a à peine traversé le fleuve près de Lachine que tout le monde est dans la note. Les connaissances sont faites et établies et l'abbé Fernand Nicole (Québec), directeur musical confirmé par le groupe, a déjà distribué ses chansonniers. Il faudra un peu de vocalise pour bien harmoniser toutes les voix car l'on chantera beaucoup encore durant le voyage. Les premières envolées se détacheront alors que le convoi longera la frontière pour faire son premier arrêt à Newport, au Vermont.

Le Vermont, voilà une chrétienté qui profiterait immensément d'une pareille rencontre et presque à la porte du Québec. Il n'y a pas une seule motte de terre de cet État qui n'ait été marquée de l'empreinte française. Et Newport, presque sur la frontière, joli village que borde le beau lac Memphremagog, compte quelques milliers de compatriotes. C'est en traversant cette première grappe de "monts verts" que les pèlerins s'arrêteront par la pensée à la présence de leurs frères dans ce féérique pays jusqu'à St. Johnsbury où les Franco-Américains comptent encore une cellule robuste de vie française: "*Notre Dame des Victoires*."

Et le New-Hampshire montre déjà au loin ses "*montagnes blanches*" avec le Mont Moosilauke (endroit chauve, en langue abénaquise) le dernier à l'extrémité ouest, d'une hauteur de 4810 pieds et qui laisse saisir la majesté de cette chaîne qui a donné à l'État sa beauté et sa réputation touristique. C'est bientôt Plymouth, dont le curé se joindra bien volontiers au pèlerinage, la région des lacs avec le superbe "*Winnepesaukee*", Laconia, joli petit centre français, Concord, capitale de l'État avec son oasis franco et Manchester où se déroulera la première grande réception du voyage.

Manchester

Visiter la "ville-reine" du New-Hampshire, c'est aussi pénétrer dans une cité bien franco-américaine, car ici vivent au moins 40,000

frères, près de la moitié de la population totale, dont nombre de familles qui comptent déjà quatre et cinq générations nées au pays.

Plusieurs centres se disputent le titre de capitale française de la Nouvelle-Angleterre. Il serait très difficile de faire le point. Le plus simple est de les laisser se comporter comme s'ils l'étaient chacun à son tour. La race devrait s'en bien porter. Mais avec ses huit paroisses: St-Augustin (1871), (la plus ancienne dans le New-Hampshire), Ste-Marie (1881), St-Georges (1890), St-Antoine (1899), Sacré-Coeur (1910), St-Edmond (1911), St-Jean-Baptiste (1914) et Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus (1934), Manchester est au moins la première par le nombre de ses paroisses, qui possèdent chacune son école primaire. Trois écoles secondaires, St-Georges, Ste-Marie et St-Antoine, viennent appuyer l'enseignement bilingue, un pensionnat: St-Vincent de Paul, un orphelinat: St-Pierre, une académie: Villa Augustina dans la banlieue. Deux refuges pour les vieillards, un hôpital: Notre-Dame de Lourdes, une caisse populaire: Ste-Marie, le chef lieu de l'ainée de nos mutuelles: l'Association Canado-Américaine, si bien appelée "*la société par excellence des Franco-Américains*", l'Institut Canado-Américain avec sa riche bibliothèque nationale, ses clubs et cercles nombreux, monuments et cimetières, ses douzaines de rues à noms français, son aéroport Grenier, son beau pont Notre-Dame, ses charmants quartiers résidentiels surtout dans la partie ouest de la cité "*Notre-Dame*", tout cela méritait qu'on s'y arrêtât, ne fut-ce que pour respirer à l'ombre des riches érables qui parent les belles avenues de la ville.

Les pèlerins firent plus que cela. Ce fut leur premier arrêt et une halte agréable, nous voulons bien le croire. Plusieurs compatriotes étaient à la gare avec leur très aimable magistrat, le maire Benoît, et ce fut la première accolade en terre américaine. Elle fut chaleureuse et bien fraternelle. Les autobus de la compagnie du Boston and Maine Transportation sont là. Ils accompagneront désormais les pèlerins partout avec un service très courtois et apprécié. Les voyageurs sont installés en deux groupes dans les hôtels Carpenter et Rice-Varick, car c'est tout un problème que de loger une soixantaine de pèlerins d'un même coup et sous un même toit. Et malgré tout le zèle de l'organisateur M. Paul-Emile Gingras du Canadien Pacifique, il fallait se résigner à ce partage non des coeurs mais des valises.

La soirée était belle après une journée chaude. Manchester paraissait tout rayonnant de joie, car toute la population savait que de "*la grande visite*" nous arrivait. Ce fut dans la salle de l'hôtel Carpenter que le banquet de réception fut servi. Il était le geste de l'Association Canado-Américaine. Il fallait qu'il fût exquis ce repas et on parla longtemps du gentil et rutilant "*filet mignon*" qui fit son apparition sur toutes les tables. M. Gérard Robert au piano,

avec le concours de l'abbé Nicole, remuait les coeurs au son des chers refrains de notre folklore, avec l'appui enthousiaste de toute l'assistance.

Ce fut M. Adolphe Robert, président général de l'Association Canado-Américaine et ancien vice-président du Comité de la Survivance française en Amérique, qui salua l'assistance et présenta les orateurs. Ce fut une heure délicieuse. Les allocutions ne furent pas trop longues, mais combien de belles choses furent rappelées sur un ton de sincérité que semblait approuver le fleurdelisé de Québec qui enveloppait la table d'honneur.

"Je me plais en ce moment, disait M. Robert, à songer que l'Association Canado-Américaine est semblable à une famille qui, par un beau jour de vacances, reçoit de la visite. J'ajouterai ici entre parenthèses que devant ces beaux yeux qui me fixent, devant ces lumineux sourires, que c'est de la belle visite. J'ajouterai encore que c'est de la visite rare. Que de fois n'a-t-on pas reproché à nos frères du Canada français, de passage aux États-Unis, de s'orienter seulement vers les grandes villes de New-York, Chicago, Philadelphie, etc., passant ainsi, sans s'arrêter, à la porte des Franco-Américains qui habitent plutôt les centres industriels de la Nouvelle-Angleterre. C'est donc une satisfaction et une fierté pour nous de savoir que vous faites un voyage spécial pour venir nous voir, nous, pas les autres. . . Si vous le voulez bien, nous allons causer un peu, comme entre frères et soeurs qui ne se sont pas vus depuis longtemps, sans pour cela cesser de s'aimer." Et après avoir résumé quelques considérations très à propos sur la vie franco-américaine, M. Robert présentait à l'assistance les principaux personnages venus pour saluer les pèlerins.

En des termes touchants et éloquents, S. H. le maire Josaphat Benoît (le sixième maire franco-américain consécutif depuis 1917), journaliste et homme de lettres, formula ensuite la bienvenue officielle aux voyageurs de La Survivance. Il profitait de la circonstance pour broser une belle page de la franco-américanie, celle qui fait de Manchester un de nos centres les plus admirés.

Enfin, au nom des compatriotes et plus particulièrement au nom de l'Association Canado-Américaine dont il est le trésorier général, le juge Emile Lemelin rappelait aux visiteurs la part généreuse que l'ACA a prise à ce beau rayonnement culturel de Manchester depuis 53 ans. Avec l'humour qu'on lui connaît et l'éloquence serrée du légiste, il fixait ensuite dans sa reconfortante perspective cet effort que nous déployons sur tous les fronts de notre survivance. Écouter le juge Lemelin, c'est se convaincre qu'il y a encore au sein de nos groupements des apôtres inlassables, des défenseurs nobles et tenaces.

Il était réservé à M. Ernest Desormeaux, président du Comité de la Survivance et aussi président de l'Association Canadienne-française d'Éducation d'Ontario, d'offrir le premier hommage de la Sur-

vivance en terre américaine. Il le fit avec bonheur et abondance, soulignant l'étroite parenté des problèmes qui préoccupent tous les groupes minoritaires français. Il voulut aussi déposer le fier hommage de reconnaissance et d'affection de tous les frères du Canada français sur cette première table franco-américaine, faisant appel à une cohésion encore plus vigoureuse des énergies et des dévouements pour maintenir radieux sur ce continent un héritage que Dieu lui-même nous a confié par les auteurs de nos vies.

Après les agapes, les pèlerins se rendaient à l'hôtel de ville pour signer le livre d'or et le maire Benoît remettait à M. Desormeaux et à ses compagnons de voyage les clefs de la cité. Jeudi soir est une veillée pour les achats à Manchester et la grande rue des Ormes était toute étincelante pour regarder passer les pèlerins qui se dirigeaient vers le bureau chef de l'ACA, pour visiter les salles de l'Institut Canado-Américain. Ici encore, à la longueur des heures, confortablement installés en petits groupes on pressura le filet inépuisable de la survivance, au sein de la plus charmante intimité arrosée d'un vin d'honneur.

Au nombre de ceux qui avaient accueilli les visiteurs en plus de M. Adolphe Robert, du juge Emile Lemelin et du maire Josaphat Benoît, se trouvaient le secrétaire Wilfrid Mathieu, le docteur Jules Gagnon, le procureur Ernest D'Amours, le rédacteur Laurent Galarneau, l'éditeur Ernest Bournival, les abbés Doria Desruisseaux et Gilles Simard et plusieurs autres.

Après une première nuit de repos, ce fut la course aux églises pour les messes: car, les pèlerins de La Survivance n'oublent pas de prier pendant le voyage. Ils ont tant de précieuses intentions à confier à nos amis du Ciel. C'est ainsi que plusieurs visiteront les églises St-Augustin, Ste-Marie et St-Georges. Le départ est fixé à neuf heures par une radieuse matinée. Les autobus traversent la ville et le pont Notre-Dame. De chaque côté de la rivière Merrimack défilent d'interminables lignes d'usines en brique rouge, genre de constructions si répandu dans les centres industriels, et qui abritaient jadis les fameuses filatures "Amoskeag", où nos pères se dépensèrent durant plusieurs décades.

A Sainte-Marie, fièrement campée sur la colline *Notre-Dame*, quel superbe coup d'oeil avec le panorama de la ville qui s'étend jusqu'au loin. De magnifiques institutions entourées de beaux arbres encadrent la splendide église dont la flèche solide s'élève dans l'azur. Et au sous-sol, l'on pénètre dans le sanctuaire des Martyrs Canadiens. A quelques pas, l'hôpital Notre-Dame, dans le jardin duquel se dresse la figure énergique de Mgr Pierre Hévey, l'un de nos plus dignes apôtres, créateur de cette vivante chrétienté.

Le curé L. P. Routhier reçoit aimablement la délégation sur la terrasse et explique un peu les mérites de son peuple pendant que

plusieurs parcourent avec piété de longues listes de noms bien français gravés sur le tableau d'honneur des combattants de la paroisse.

Et puis, c'est un des moments les plus agréables de la réception. Dans le beau parc Lafayette, tout en face de l'église, les voyageurs s'acheminent vers le superbe monument de Ferdinand Gagnon. On vient d'en faire la dédicace solennelle à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste, car on célèbre jalousement la fête patronale en Nouvelle-Angleterre et Manchester maintient fièrement la tradition depuis 1868.

Don généreux de Mme Malvina Martineau, autrefois de Worcester et maintenant de Los Angeles, Californie, et nièce de Ferdinand Gagnon, le monument est l'oeuvre du sculpteur Joseph Coletti, de Boston. Ferdinand Gagnon (1849-1886) est honoré comme le précurseur de la presse franco-américaine en Nouvelle-Angleterre. Il convenait que son monument fût érigé à Manchester où, à l'âge de 20 ans, il fondait son premier journal "*La Voix du Peuple*". Décédé à Worcester, Gagnon repose dans le cimetière Notre-Dame de cette ville.

Durant quelques instants votre humble serviteur résume la carrière de ce grand artisan de notre presse. On vient de terminer en Nouvelle-Angleterre la "*Semaine de la Presse franco-américaine*" et c'est un hommage à Gagnon. Il nous semble encore surprendre dans la foule le regard satisfait des journalistes du voyage, le délicat et très aimable Joseph Voisard (*Le Soleil*, Québec), le photodactylo reporter par excellence Alfred Ayotte (*La Presse*, Montréal), et le silencieux et velouté Jean-Thomas Perron (*L'Action Catholique*, Québec). Tous semblent refouler un sentiment de triomphe. C'est M. Rodolphe Laplante, lui-même ancien journaliste et polémiste des grandes chevauchées de l'Ouest canadien, qui dit le mot. "La presse est enfin revendiquée sur ce continent. Elle possède son monument dans l'un de ses plus tenaces défenseurs, Ferdinand Gagnon." Et le chant "O Canada" enveloppe tout ce spectacle, sous le regard approbateur de celui qui symbolise si bien, en terre américaine, la part du Québec dans nos louables accomplissements de survie.

La cérémonie terminée, les voyageurs reprennent gaiement la route en saluant au passage la paroisse du Sacré-Coeur pour filer ensuite à travers la belle campagne qui conduit à Nashua. Cette partie sud du New-Hampshire est assez planche, avec quelques florissantes installations fermières, mais c'est surtout la petite industrie qui fait vivre ces populations avec leurs jardins et leurs coquettes habitations échelonnées le long de la route. On y lit sur les boîtes de la poste des noms familiers car les franco-américains sont un peu partout.

Après dix-huit milles de reposant paysage, avec une végétation toute en éveil, les voyageurs arrivent à Nashua, "*la cité barrière*",

Gate City, parce qu'elle relie à ce point les deux États du New-Hampshire et du Massachusetts.

De cette visite à Manchester, M. Ayotte dira "accueil enthousiaste et réception chaleureuse". Hélas, il lui faudra se répéter souvent car ce fut la teneur de toutes les rencontres. C'est M. Laurent Galarneau, quelques jours plus tard, qui écrivait dans *L'Avenir National*: "La visite de ces personnes, hommes et femmes de différentes classes de la société de Québec et de l'Ontario, a été un réconfort pour nous car elle nous a prouvé encore davantage ce que nous savons déjà, mais ce qu'on ne se lasse jamais de constater: que nos frères canadiens-français nous estiment, s'intéressent à nous et font de véritables efforts pour comprendre nos luttes et nos problèmes, nos misères et nos succès, afin de pouvoir nous aider au besoin et nous encourager toujours.

"Le passage de ces aimables pèlerins a eu l'effet d'une grande bouffée d'air frais et assainissant dans l'ambiance anglo-saxonne où nous devons vivre tous les jours. Ils nous ont apporté l'air vivifiant du Saint-Laurent, plein de sons de cloches d'églises où on prie en français comme nos aïeux, de gaies chansons où on croit entendre encore les rires des disparus toujours révéérés et les griseries des espoirs raciaux dont nous nous nourrissons comme nos frères du Québec.

"Pèlerins de la Survivance, vous avez constaté que nous sommes bien vivants et bien déterminés à survivre en dépit des lâchetés de certains éléments jaloux et bornés.

"Revenez-nous souvent car votre présence est un témoignage corroborant de nos efforts conjugués pour tenir bien haut la bannière du doux parler de France dans la vaste terre américaine que hantent encore les hauts faits des Champlain, Joliette, Marquette, La Salle, Dubuque, Duluth, La Vérendrye, et tant et tant d'autres dont le continent conserve la trace immortelle."

Nashua

Charmante petite ville comptant une vingtaine de milliers de compatriotes, elle a donné un nom bien franco à son aéroport "Boire". Elle compte trois paroisses: St-Louis-de-Gonzague, St-François-Xavier et l'Enfant-Jésus, un hôpital St-Joseph fondé par Mgr Millette, un orphelinat St-Joseph, le collège Rivier pour filles dirigé par les Soeurs de la Présentation, quatre écoles primaires et l'école secondaire St-Louis. Son journal, le tri-hebdomadaire *L'Impartial*, fondé en 1898, est dirigé par M. Armand Biron et rédigé par notre poète Rosaire Dion-Lévesque.

Nashua compte encore, pour la deuxième fois, un représentant à la cour suprême du New-Hampshire, le juge Edouard Lampron, son juge municipal Antoine Guertin, son maire le docteur Oswald May-

nard et de nombreux fonctionnaires. L'Union St-Jean-Baptiste de Nashua fondée en 1870 est l'aînée de nos sociétés de bienfaisance dans l'État et elle est appuyée par la Ligue du Sacré-Coeur, mutuelle elle-aussi, malgré le nom, et fondée en 1888. Nombre de cercles et de clubs et cellules de nos grandes sociétés avec commerces et le reste. Tout cela permet à Nashua de vivre franco-américainement bien.

C'est le bon Père Desaulniers qui reçoit la délégation sur le perron de sa magnifique église, au vaisseau gothique élancé. Ici au pays une coutume veut que le prêtre soit appelé "père" et c'est un terme bien choisi qui traduit le rôle qu'il détient au milieu de son peuple, père spirituel de sa famille et le vocable est donné au clergé séculier ou régulier.

Le maire parle le premier. C'est encore l'un des centres où l'on ne se rappelle plus exactement la date de l'élection du premier maire franco-américain, tant il y a longtemps que les nôtres sont en majorité dans le choix des fonctionnaires. Patriote solidement charpenté malgré ses 70 ans, le docteur Oswald Maynard est bref mais l'on sent un coeur bien français qui bat dans sa poitrine large et accueillante. L'on ne compte plus à Nashua les générosités du vénérable médecin très actif encore après 50 ans de pratique.

Il est donc heureux de saluer des frères aussi chers qui, par leur agréable visite viennent renouer des liens plus que jamais nécessaires et utiles de chaque côté de la frontière. Il ouvre bien grandes les "barrières" de sa ville et remet lui aussi les clefs symboliques au président Desormeaux.

Cependant à Nashua, comme ailleurs, l'on fait de louables efforts et on ne lâche pas. C'est l'abbé Paul Desaulniers, vicaire forain et curé inamovible qui l'affirme. Très digne et loyal représentant de notre clergé, homme d'une brillante culture, apôtre passionné de notre survie et grand ami de *La Survivance*, il est très heureux de traduire tout son attachement à notre précieux héritage. Avec son sourire plein de bonté, malgré une apparence de gêne, il veut saluer chaque visiteur et s'empresse de suggérer la visite de son beau temple, insistant sur le fait que dans nos sanctuaires de Nashua le verbe des ancêtres est toujours à l'honneur. Il montre aussi les institutions qui entourent l'église, sur le carré paroissial. Les conversations reprennent et tout le monde déborde de joie.

Le message de *La Survivance* était ensuite traduit par le président Desormeaux. Après un hommage bien senti, il déclarait combien *La Survivance* était heureuse de sa visite à Nashua car le Comité avait bien hâte de proclamer officiellement la remise prochaine de la décoration de son *Ordre de la Fidélité française* à l'abbé Desaulniers, digne et militant apôtre de la vie franco-américaine et le premier à recevoir cette haute distinction en Nouvelle-Angleterre. Ce nouveau titulaire

recevra cette très grande décoration à l'occasion de la cérémonie de la promotion qui aura lieu à l'Université Laval de Québec en octobre. On ne pouvait pas accrocher une telle récompense sur une poitrine plus méritante, la décerner à un prêtre plus digne. Et ce fut un moment de joie et de satisfaction sur le parvis de l'église-mère des Francos de Nashua.

Au nombre des compatriotes qui avaient préparé cette réception se trouvaient le maire Oswald Maynard, l'abbé Paul Desaulniers, l'abbé Elphège Bussières, le trésorier municipal Alfred Poulin, le commissaire Honoré Bouthillier, le registraire Donat Corriveau, le greffier Irénée Ravenelle, les abbés Léo Gilbert, Richard Carignan et Maurice Trottier.

Hudson

Le pittoresque et méandreux "*Merrimack*", "eaux poissonneuses" d'après les abénaquis, traverse plusieurs villes dans cette région, c'est ce qui explique l'existence de tant de filatures et d'usines, qui s'emparent de son énergie hydraulique. L'ayant enjambé, les pèlerins atteignent le village de Hudson à quelque distance où résident environ 300 familles franco-américaines et où s'élève, sur une légère colline, le superbe *Pensionnat de La Présentation* pour filles. L'arrivée est impressionnante. De vastes jardins et une large pelouse encadrent le beau bâtiment qui rappelle l'atmosphère des maisons des religieuses de la Présentation de Saint-Hyacinthe.

Les Soeurs attendent cette visite. Une trentaine de religieuses ont été alertées par le ronflement des autobus. Elles se précipitent silencieusement de tous les coins comme de petites mères au sourire angélique. La mère provinciale est absente. On vient de célébrer le cinquantenaire religieux de cette bonne mère Ste-Jeanne de Valois et ses anciennes élèves de la Nouvelle-Angleterre, malgré ses objections bien naturelles, ont fixé sur un des pans du salon un grand tableau de sa personne, oeuvre de notre artiste peintre, Lorenzo de Nevers.

La directrice, Mère Marie du Crucifix, accueille tout aimablement les visiteurs et les bonnes petites nonnes entourent les pèlerins durant ce trop court arrêt. On fait la visite des salles, bibliothèque, classes, laboratoires, etc., où partout règnent une propreté immaculée et un ordre parfait. A la chapelle, fraîchement décorée, d'un goût exquis, le groupe entonne le beau cantique "*Notre Dame du Canada*", Oui, "garde tes enfants" et protège bien tendrement ce sanctuaire où doivent se former à notre ressemblance ces générations de jeunes filles qui habitent cette enceinte. "Merci, ajoute la mère supérieure au départ, vous nous avez apporté une brise du pays".

Dans quelques instants, les visiteurs auront quitté le New-Hampshire pour entrer dans le Massachusetts, le deuxième des trois États

lier, s'est toujours dévoué sans relâche à desservir ses ouailles; il continue de le faire de tout coeur. Nous sommes fiers de notre population et nous voulons sincèrement continuer de travailler pour elle, selon le désir de ceux qui ont bâti nos oeuvres et qui les maintiennent.

Et que d'autres centres intéressants du New Hampshire nous aurions voulu montrer avec fierté aux pèlerins. D'abord, tout à fait au nord la bourdonnante petite ville de Berlin, où siège l'industrie de la pulpe avec ses trois belles paroisses Sainte-Anne, l'Ange-Gardien et Saint-Joseph, un hebdomadaire "*Le Journal de Berlin*", une caisse populaire millionnaire *L'Ange Gardien*, l'hôpital Saint-Louis, trois spacieuses écoles paroissiales, deux établissements secondaires: Notre-Dame et Saint-Régis, les académies pour filles: Notre-Dame de la Montagne (Gorham) et Notre-Dame de Grâces (Colebrook), avec le jувénat des Pères Oblats dans le même village.

Plus à l'est, les belles paroisses Saint-Rosaire (Rochester) avec son orphelinat Saint-Charles, Saint-Martin (Somersworth) et Saint-Charles Borromée (Dover) et une trentaine de centres par tout l'État qui entourent ces floraisons et où les nôtres vivent encore en grand nombre sinon en majorité. Enfin, au sud-ouest, le Sacré-Coeur (Greenville), jolie oasis intensément franco où prospérait jadis l'industrie du "coton-bleu".

Si les Franco-Américains sont heureux de faire dérouler toute cette belle parure devant leurs frères du Québec, en réalistes avertis, ils ne se bercent pas d'illusions. Oui, ces œuvres sont nombreuses, belles et florissantes. Elles représentent des luttes, des sacrifices et des dévouements. Cependant, les compatriotes constatent les fléchissements, le manque de coopération de la part de certains éducateurs, l'indifférence de certains dirigeants. Ils craignent pour leur jeunesse. Surtout, ils souffrent d'être obligés d'avouer l'existence angoissante d'un mouvement d'étouffement silencieux et donc bien insidieux, qui se poursuit autour de leurs oeuvres. Cette constatation les invite à la vigilance et surtout à la prière afin de conserver et de répandre davantage, malgré tous les obstacles et les grignotements, ce beau rayonnement religieux et culturel. Ils ont confiance que la Providence leur accordera ce bonheur!

Lowell

Sur le boulevard qui longe la rivière, Lowell, "*la ville fileuse*", apparaît au loin avec ses nombreuses industries qui poussent leur épaisse fumée vers le ciel. C'est un centre qui a connu une plus grande prospérité, d'ailleurs comme la plupart des établissements textiles de la région. Mais Lowell demeure toujours un des grands centres franco-américains. Nos compatriotes y sont bien un tiers de la population de 100,000 âmes environ.

Le maire Georges Ayotte, le troisième franco à ce poste, attend la délégation avec son distingué comité. L'accueil est fraternel à

“Chers amis, nous sommes très heureux de vous accueillir en notre ville de Lowell. Nous vous souhaitons la plus cordiale bienvenue. Nous aimerions vous garder bien plus longtemps que ne le permet votre programme. Sachez au moins que votre visite est un encouragement pour nous. Soutenus par de tels encouragements et par vos prières, nous voulons continuer à travailler pour assurer la Survivance française à Lowell.”

La réponse de La Survivance avait été confiée au R. P. Armand Morisseau, o.m.i., archiviste de l'Université d'Ottawa. Franco-Américain d'adoption, puisqu'il passa toute sa jeunesse à Woonsocket avant de se joindre aux Oblats, le Père Morisseau se répand en d'heureuses considérations qui évoquent les labeurs de ses confrères en Nouvelle-Angleterre. Il croit foncièrement dans la survivance franco-américaine, et lui souhaite les meilleurs succès. Malgré les obstacles et les difficultés, la main de la Providence est là qui guide les défenseurs comme Elle inspirait les fondateurs.

Il faut une plus grande confiance dans les desseins de Dieu, une plus entière soumission à ses vues, une plus généreuse et sincère collaboration à l'esprit des ancêtres, et notre héritage se maintiendra toujours dans chacune de nos patries. Sur cette note d'espérance les cœurs se prêtent aux doux refrains “*A la claire fontaine*” et “*O Canada*” et les esprits s'abandonnent à la plus cordiale intimité. Il n'y a pas un seul voyageur qui ne découvre un parent, des amis ou de douces connaissances. Et c'est sur cette note, à la faveur d'une température toujours ravissante, que les pèlerins quittent en direction de Leominster, à une heure de route, environ 40 milles vers l'ouest mitoyen du Massachusetts.

Tous déplorent naturellement ce programme en vitesse qui empêche de prolonger les rencontres si agréables de même que la visite d'un plus grand nombre d'institutions. Mais il faut bien se conformer, c'est la loi inexorable des pèlerinages. Ce fut cependant l'une des plus cordiales réceptions du voyage. *L'Etoile* avait publié sa bienvenue en première page.

Un comité très distingué avait préparé cet accueil. Il comportait le maire Ayotte, le juge Arthur L. Eno, de la cour de district, les journalistes Antoine Clément, Edouard Fecteau et Léon Lamoureux, le T. R. P. Labrie, le curé Georges Duplessis, de Saint-Louis-de-France, le R. P. Armand Morissette, o.m.i., aumônier des marins français et aumônier général des Vétérans F.-A., Mme Louis Biron, Mme Jeanne Lavallée, Mlle Marthe Biron, le Commissaire Henri Beaudry, Mmes Anita Hamel et Joseph Nolin, M. et Mme Joseph Chenelle, le secrétaire du maire M. Victor Picard et autres.

Lowell fut donc le seul centre visité dans l'archidiocèse de Boston qui compte plus de 125,000 Francos. Pourtant, combien d'autres

endroits où la présence des voyageurs aurait été acclamée avec non moins d'enthousiasme. Citons ces centres: Lawrence avec ses 4 paroisses, Salem avec ses oeuvres et 2 paroisses, Lynn, Brockton, Amesbury, Newburyport, Marlboro avec son collègue Anna Maria, Haverhill, Hudson, Everett, Beverly, Newton, Chelsea, Boston et Cambridge. Mais il aurait fallu un mois pour absorber tout ce monde et ces émotions.

Leominster

Sur le coup de l'heure, les autocars se dirigeaient vers le diocèse de Springfield et là pour en détacher seulement la partie sud-est. Fitchburg avec ses trois paroisses se montre au passage. Il lui manque seulement une haute muraille pour lui donner sur sa colline l'aspect de ces villes d'Italie perchées dans la verdure. Gardner aurait également accepté de bonne grâce une salutation, mais c'est tout droit qu'il faut aller, car nos amis de Léominster sont impatients et déjà une escouade de la police de la route est à notre rencontre pour nous escorter presque en triomphe au sein de la paroisse Sainte-Cécile.

Touchante réunion de famille, c'est le souvenir qui se grava dans tous les coeurs à l'issue de la réception dans cette coquette petite ville où vivent près de 3000 compatriotes à l'ombre de leur superbe église aux lignes gothiques et au sein de leurs foyers heureux. Voilà un centre qui reflète une belle température française.

La réunion prend tous les aspects d'une fête champêtre dès que tout le monde s'est donné la main comme si on s'était quitté la veille. Les paroissiens ont été convoqués sur la terrasse à côté de l'école. Des sièges ont été installés et un haut parleur portera aux environs tous les échos. Un comptoir est surchargé de bonnes choses car les dames distribueront les rafraîchissements. De charmantes demoiselles circulent, des vieillards regardent avec émotion, des petits enfants jouent sur le parterre et un groupe de religieuses, Filles du Saint-Esprit dans leur costume blanc, se mêlent à la gaieté. Quelle charmante scène à l'ombre de beaux et grands arbres! On fait une ovation à Mme Blanche Désilets, celle qui fut choisie "*reine des mères*" à l'occasion du Centenaire de Worcester en mai dernier.

Le moment des salutations officielles est arrivé. M. Henri Goguen, le sympathique et très dévoué président général de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, préside. Il a tout préparé comme il sait le faire. Type du chef ardent et entier dans ses convictions, il est très heureux de recevoir la délégation. D'ailleurs c'est un peu à cause de lui et de son distingué curé, l'abbé Joseph Boutin, un autre véritable apôtre, que La Survivance tenait à cet arrêt.

M. Goguen parle avec chaleur et abondance. Il relate ce que font ses compatriotes de Leominster sur la scène franco-américaine. Pour lui, nous devons tous aller de l'avant. Il n'y a pas de problème qui ne trouve sa solution quand on y met de l'effort et de la sincérité. Chef d'une grande société mutuelle, il possède la véritable philosophie de l'action et partout il sait semer la confiance. On reconnaît facilement dans son geste la détermination acadienne qu'il porte dans ses veines.

Le conseiller Narcisse Aubuchon présente le message de la cité. Ici comme ailleurs, les nôtres sont bien représentés dans le fonctionnarisme et ils se donnent un premier magistrat à l'occasion. En homme d'affaires, ses propos sont brefs mais bien sentis et pleins de cordialité. Il démontre comme on vit bien à Leominster. Les édifices paroissiaux sont la preuve de la fierté des franco-américains de cette ville.

Le curé Boutin se réserve le dernier mot. Tout d'une pièce, figure énergique au regard invitant, il a le ton de la voix un peu élevé lorsque l'émotion le saisit. Dès qu'il ouvre la bouche l'on sent l'âme du prêtre apôtre et patriote qui vibre. Si tout le clergé franco-américain était de sa trempe, il n'y aurait rien à craindre pour la survivance.

Oui, affirme le distingué pasteur, ici, les bonnes traditions et l'idéal de nos pères sont jalousement respectés et le français est à l'honneur. Et nous entendons maintenir les choses comme elles doivent l'être malgré les difficultés. Il n'y a pas de gêne à ressentir en voulant vivre dignement et fermement les vertus et les qualités qui nous distinguent. Nos présences franco-américaines sont des valeurs précieuses pour la patrie et nous les lui devons telles. Il en sera toujours de même à Leominster.

A noter les regards approbateurs de l'assistance, il est évident que le curé Boutin est aimé et écouté par son peuple. Il est facile de pratiquer des enseignements qui revêtent une telle force de l'exemple.

Après des paroles aussi prenantes, Me Pierre Laporte se sentait bien à l'aise pour formuler l'hommage de La Survivance. Il le fit avec grâce et éloquence. A son premier voyage en Nouvelle-Angleterre, M. Laporte est émerveillé de rencontrer tant de choses qui ressemblent au pays de Québec. En journaliste accompli, il note tout au passage. Il a l'impression que, malgré tout, les Franco-Américains ont fait des merveilles. Malgré les cris d'alarme, il a confiance qu'ils trouveront la solution aux problèmes parfois difficiles que leur suscitent les complexités de la vie américaine. Il assure les frères de Leominster de l'affection et de l'appui du Québec dans cette tâche peut-être formidable.

Comme dernier geste, un manufacturier franco de Leominster, dont le nom malheureusement nous échappe, distribue aux visiteurs un gentil souvenir et les conversations reprennent dans l'intimité. Un vieillard se console d'avoir manqué son voyage au Canada au contact d'une si belle visite. Et pendant que le soleil baisse lentement, les pèlerins sont accompagnés aux portes de la ville par le comité et les officiers de la sûreté publique. Ils se dirigent du côté de Worcester en traversant une belle campagne sur une route magnifique.

Le comité de réception à Leominster comprenait MM. Mathias LaPierre, ancien maire, Narcisse Aubuchon, Armand Jalbert, Elmer Péloquin, Robert Mercier, Henri Simard, Rosaire Gaudette, Mmes Ella Dion, Yvonne Tourigny, Arzéline Lyonnais et Zénaïde Poulin, et Mlles Marie Lord et Rita Mills.

Worcester

"Worcester! Worcester! Il y a comme un halo légendaire autour de ce nom", écrivait jadis M. Adolphe Robert. En effet ce centre fut pendant plusieurs décades l'un des plus vivants bastions de la Franco-américanie et c'est avec une curiosité bien éveillée que les pèlerins songeaient à ce que leur réservait cette dernière halte de la journée après les heures trépidantes qu'ils venaient de vivre. Et pendant cette course de quarante milles, ils essayèrent de fixer quelques impressions alors que se déroulait le panorama enchantant de la campagne avec sa lignée de villages bordant la route.

C'est Sterling avec ses petits étangs, Washaccum et ses colonies de chalets et son historique hôtellerie, Oakdale et Boylston et les immenses réservoirs Washussets qui fournissent l'eau à la grande métropole de Boston et puis la lignée toujours recommençante des séries de maisonnettes, servies par les restaurants comptoirs qui reçoivent les touristes. C'est la grande vogue un peu partout sur le continent "la vie de cabine" sur la route, en voyage.

Dans la banlieue de Worcester, sur une légère colline apparaît le grand collège de l'Assomption avec sa petite tour unique qui domine. Une large avenue conduit aux bâtiments: gymnase, auditorium, chapelle et le corps principal, en brique rouge, qui s'étend sur une longueur de plusieurs centaines de pieds. On y voit la marche du progrès, car on a dû agrandir plusieurs fois. Sur le terrain, une profusion de beaux arbres, arbrisseaux et fleurs décore les allées. Presqu'au centre, en face de l'entrée principale, se dresse le beau monument du R. P. Emmanuel D'Alzon, fondateur des Augustins de l'Assomption, surtout connus sous le nom d'*Assomptionistes*. Ils dirigent le collège depuis 1904. Avec sa devise "*Adveniat Regnum Tuum*", le vénéré fondateur a infusé dans ses fils un élan d'apostolat qui s'est déployé jusqu'en Orient. Existait à peine depuis un siècle, la communauté

a accompli des œuvres extraordinaires de presse (*La Bonne Presse* de Paris), d'enseignement et d'apostolat social. Une province récemment organisée en Amérique doit donner un nouvel essor à cet apostolat, en n'oubliant pas cependant le but de la venue en Nouvelle-Angleterre.

Et puis, il y a la jolie grotte de Lourdes, une des belles reproductions du rocher de Massabielle, la piscine, les immenses terrains de promenades, le "Stadium Rodier", les dépendances de la ferme et le couvent des religieuses antoniennes affectées au service du collège. C'est ce même édifice, plusieurs fois remodelé qui servit de berceau même au collège et plus tard de premier sanctuaire aux Soeurs de Jeanne d'Arc dont la maison mère est maintenant à Bergerville, Québec. Enfin, les pavillons Bailly, Picard, D'Alzon et autres dispersés sur toute la propriété pour recevoir les élèves et donner plus d'espace à l'administration.

Sur cette colline de Greendale, c'est en 1904 que ces courageux religieux ouvraient leur modeste *école apostolique*. C'est la seule formule qui avait permis leur entrée dans le diocèse. Aujourd'hui, le collège compte des milliers d'anciens et surtout il s'honore d'avoir fourni de nombreuses vocations au clergé. Il reçoit environ 500 élèves qu'il prépare à l'aide d'un cours bilingue très bien charpenté, jouissant de sa charte légale et de son affiliation à plusieurs universités. L'enseignement du français n'est donc pas en souffrance à l'Assomption, ce serait plutôt l'esprit français qui manque dans l'âme d'un trop grand nombre. Les Franco-Américains aiment beaucoup leur collège. Ils espèrent même qu'un jour cette institution se transformera en une université avec des facultés utiles à leur rayonnement supérieur.

Le R. P. Henri Moquin, a.a., supérieur, reçoit les visiteurs avec cordialité. Il est fier de montrer son collège et d'en expliquer le fonctionnement. Quelques religieux l'accompagnent. C'est le temps des vacances et aussi celui du "*grand ménage*" et les pèlerins se contentent d'un court arrêt, assez long cependant pour parcourir les principales pièces: la bibliothèque avec ses 50,000 volumes, les salles et la chapelle du Christ-Roi avec son sanctuaire "liturgique" dans tous les détails.

Avant de reprendre la route, les autobus font le tour de l'immense terrain pour avoir une vue d'ensemble du magnifique panorama du collège. On se serait reproché vivement d'avoir manqué cette visite qui permet à la délégation de prendre ce contact "de visu" avec l'une des très importantes institutions de la Franco-américanie.

L'une des plus importantes villes industrielles du Massachusetts (p. 200,000) et souvent appelée la "*ville broche*" (Wire City) à cause de ses nombreuses manufactures et usines de broche et de fil

de fer, Worcester s'étend sur une vaste superficie reliant plusieurs quartiers très besogneux. On a l'impression de pénétrer dans une immense métropole de l'industrie. Mais il y a plus et les édifices civiques, musées, universités, collèges, écoles polytechnique et le reste, en font un centre intellectuel et artistique.

Dès avant 1868, les Franco-Américains s'y installèrent en bon nombre. Ils comptent aujourd'hui quatre paroisses: Notre-Dame des Canadiens, en plein centre de la ville, en face de la Place de l'Hôtel de Ville, Saint-Joseph, Saint Nom de Jésus et Saint-Antoine. Les soeurs de Sainte-Anne (Lachine) dirigent les écoles paroissiales. L'Hospice Saint-François pour les vieillards est sous la gouverne des Petites Soeurs Missionnaires Franciscaines de Marie et à l'Orphelinat Sainte-Anne, les Soeurs Grises (Montréal) reçoivent plus de 200 enfants. La Société des Amis de l'Orphelin se porte généreusement au service de cette maison.

Et puis les 35,000 environ de compatriotes de Worcester comptent encore des cellules des grandes sociétés, le cercle Jeanne-Mance, le club Franchère, le vaillant hebdomadaire *Le Travailleur* dirigé par M. Wilfrid Beaulieu, et plusieurs industriels, commerçants et autres unités franco-américaines. C'est ici que Ferdinand Gagnon fonda son journal en 1874 et mourut en 1886. Un monument recouvre ses cendres dans le cimetière Notre-Dame.

Autrefois, Worcester comptait une caisse populaire, l'une des premières sociétés de bienfaisance Saint Jean-Baptiste, un quotidien "*L'Opinion Publique*" dirigé par la famille Belisle, un hôpital-clinique Pasteur et d'autres œuvres. Worcester fut souvent le théâtre de grands rassemblements. Sa température semble avoir fléchi mais il reste encore assez de robustes énergies pour continuer le bon travail.

La Fédération des Sociétés Franco-Américaines de Worcester avait préparé la réception à l'hôtel Sheraton où se logèrent les voyageurs, à l'endroit même où s'éleva la première église Notre-Dame en 1869. M. Ulric Gauthier accueille officiellement la délégation et M. Archibald Lemieux, grand industriel, chevalier de la Légion d'Honneur, récemment créé chevalier du Bon Parler Français, offre à tous un abondant vin d'honneur. Philanthrope et bienfaiteur de nos œuvres, M. Lemieux ne manque jamais l'occasion de s'unir à ses compatriotes et il sait toujours traduire son appui par des gestes qui l'honorent.

Le banquet a lieu dans la salle Coloniale et une assistance distinguée est venue se joindre aux pèlerins. M. Valmore X. Gaucher, professeur au collège de l'Assomption, est le maître des cérémonies. Avec faconde et un spirituel qui s'épanouit dans un petit sourire au dessus de ses lunettes, il déride les coeurs pendant un bon moment. Présider est la spécialité de M. Gaucher. Il se dit très honoré de

saluer un groupe aussi important et explique comment Worcester se tient à l'honneur avec ses œuvres.

Le R. P. Henri Moquin, a.a. apporte son hommage bien fraternel, soulignant comment la double tige qui unit les coeurs de chaque côté de la frontière doit continuer à produire des résultats toujours plus utiles. Il explique de quelle façon le collège de l'Assomption entend coopérer à cette œuvre commune en préparant de véritables compétences. C'est l'inlassable directeur de la revue *Le Phare*, M. Lucien SanSouci qui salue officiellement la délégation. Pendant un quart d'heure bien vivant, il parle avec éloquence et conviction pour affirmer que la Franco-américanie a l'intention bien arrêtée de continuer son épanouissement. Il cite avec un à propos heureux incidents, faits et dates pour justifier cette attitude. Il provoque des applaudissements mérités et il ne manquera pas d'enrichir sa collection d'instantanés pour sa revue.

Président de la Fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste de la province de Québec, M. Rodolphe Laplante remercie au nom des voyageurs. Il appuie sur la nécessité d'une presse solide. "Notre espoir réside, dit-il, dans vos journaux franco-américains qui doivent être répandus mais surtout lus, ça c'est la pierre de base. Sans journaux, vous ne survivrez pas. Il y a vos églises, il y a vos écoles que l'on nous montre; demain elles seront au service des autres si vous ne gardez pas vos journaux." Ce conseil devrait faire son chemin et M. Laplante préconise un service de nouvelles qui rallierait tous les groupes français d'Amérique. Car il y a avantage à renseigner les esprits de chaque côté de la frontière. M. Desormeaux termine en assurant de nouveau les Franco-Américains du plus sincère appui de la part du Comité de la Survivance et ce voyage de La Survivance en est la preuve palpable.

Les conversations reprennent au salon. M. Frédéric Hébert, manufacturier des célèbres bonbons "*Hébert*" invite alors les délégués à visiter son superbe établissement "*Candy Mansion*" (château du bonbon) à Shrewsbury, sur la grande route Boston-New-York. M. Hébert est un autre compatriote qui a merveilleusement réussi. Tous reviennent chargés de sucreries, nouvelle preuve d'après certains, que la vie est bien douce en Nouvelle-Angleterre. Enfin c'est dans les salles du Club Franchère que se termineront pour plusieurs les heures de cette journée bien chargée.

Un soleil radieux saluait tout le monde le lendemain matin. Température idéale qui se continue à la joie de tous. Après une visite à Notre-Dame des Canadiens, temple magnifique "à grand air avec son arche d'entrée monumentale, dessinée à la romane, dans l'encadrement de deux tours byzantines surmontées de clochetons", les délégués s'approchent de la plaque de bronze érigée à l'occasion

de centenaire, sur le pan gauche, à l'entrée de l'église. On y lit l'inscription suivante: "*Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre réunis à Worcester, Massachusetts ces 28 et 29 mai 1949 à l'occasion du Centenaire de leur participation à la vie américaine déposent aux pieds de Notre-Dame des Canadiens l'hommage de leur gratitude en témoignage de la protection accordée à leurs oeuvres de survivance catholique et française et dans un esprit de piété filiale confient à leur Mère du ciel la garde et le rayonnement de leurs futurs labours*". Et sur cette courte méditation chargée de sens et d'espoir le départ s'effectuait en direction de Southbridge. En soulignant le passage de la Survivance, le *Worcester Telegram* ajoutait que le groupe quitterait Boston pour la Nouvelle-Orléans, légère erreur de typographie!

Le Comité de Réception comprenait MM. Ulric Gauthier, Wilfrid Beaulieu, Archibald Lemieux, Alexandre Lajoie, Armand Jetté, Valmore X. Gaucher, les docteurs Frédéric Dupré et Dolor Hamel, Frederic Hebert, Mmes Alice Jetté et Frédéric Hébert, Milles Elise Rocheleau, Pearl Lacouture, Lauria Hamel et autres.

En commentant le voyage, *Le Travailleur* publiait dans *Entre-nous* les réflexions suivantes: "Un pèlerinage de la Survivance française en Nouvelle-Angleterre d'une part, de l'autre, un voyage d'agrément au pays du Québec pour les gagnants du festival de la bonne chanson française, comme tout cela augure bien pour les relations futures entre Canadiens français et Franco-Américains et, par ricochet, pour l'avenir de nos oeuvres patriotiques. Remarquons d'emblée que l'excursion organisée par le Comité Permanent de la Survivance française s'est effectuée sous les plus heureux auspices . . . Et l'on peut dire, sans crainte d'exagération, que le rapprochement entre nos frères du Canada et nous, avait reçu sa sanction lors de nos fêtes de Worcester".

On nous reproche parfois de négliger les petits centres quand il s'agit de faire montre de nos effectifs. Il y a quantité de localités où les nôtres se manifestent d'une façon fort intéressante et même admirable. Aussi dans la région de Worcester, il aurait fallu encore visiter Linwood, Uxbridge, East Blackstone, Leicester, Millbury, Northbridge, Spencer, Webster, Manchaug et Fiskdale avec son sanctuaire de Sainte-Anne, mais c'est "*L'Oeil*" du pays, M. Ayotte, qui nous voyait venir. Southbridge, the "*Eye of America*" où se trouvent de grandes usines d'optique, dont plusieurs franco-américaines, attend les pèlerins.

C'est encore un beau parcours à travers villages et ondulations et toute une série de petits lacs qui peuplent la région. Enfin, sous le coup de l'angélus, les visiteurs sont déposés sur le perron imposant de la belle église Notre-Dame. Il ne faut pas oublier que c'est

samedi: la circulation est dense et les rues sont encombrées. Le comité attend et accueille princièrement. Une belle délégation est présente.

Southbridge

Southbridge est donc un joli village de 17,000 âmes environ et 76% franco. On y a fait jadis et l'on accomplit encore de belles choses chez les nôtres. L'histoire des Franco-Américains de Southbridge est à lire, un véritable petit roman qui se déroule avec le charme de nos paisibles populations. On y garde encore en grande vénération la mémoire des Seigneurs Brochu et Trigane. Dans un carré public s'élève le buste de Félix Gatineau sur une stèle, œuvre de notre sculpteur Lucien Gosselin. Ancien président de l'Union Saint-Jean-Baptiste, M. Gatineau fut un des piliers de cette chrétienté.

Les Francos dirigent à peu près tout dans cette localité. Ils comptent une banque, une Fédération de Sociétés, des négoces et nombre d'unités sociales. Deux belles paroisses, Notre-Dame fondée en 1869 et le Sacré-Coeur en 1908 avec écoles dirigées par les Soeurs de l'Assomption (Nicolet), des couvents spacieux, presbytères imposants, un magnifique auditorium, tout cela donne une idée de la vie catholique intense qui anime cette population.

La visite commence et M. Gabriel Crevier la dirige. Le curé est peut-être absent au Canada, dit-on au presbytère. C'est l'aimable abbé Page, après les salutations, qui s'empresse de précipiter l'illumination féérique du temple. Des milliers d'ampoules jettent leur chaude lumière dans tous les coins. Cette lumière s'accroche à la voûte, aux tableaux gracieux et aux riches verrières et donne un effet de splendeur et de majesté. Si tout cet intérieur était de marbre avec son abondante décoration, il serait d'une richesse inouïe, mais le vaisseau n'en donne pas moins l'aspect d'une grande basilique. Dans cette atmosphère reposante, les pèlerins entonnent leur beau chant à "*Notre-Dame du Canada*", comme un hommage à la piété des vénérés pionniers qui édifièrent un si beau temple. Et l'extérieur accuse une richesse plus réelle. Immense construction de marbre blanc "*Lee*", aux lignes romanes surmontée d'une tour centrale qui renferme un des plus riches carillons de la région et l'entrée percée de trois portes de bronze invitent vraiment à la prière. Et c'est le Sacré-Coeur ensuite avec sa belle construction en granit aux lignes gothiques avec un intérieur d'une particulière beauté.

Mais c'est au Club Canadien que la réception a lieu et bientôt les voyageurs entourés de nombreux convives sont installés dans la salle du banquet. Le menu est abondant et délicieux et les dames qui le distribuent ont magnifiquement réussi.

C'est surtout la série des allocutions qui intéresse car ici à Southbridge, on semble sonner une note franchement agréable. M. Gabriel Crevier préside. Il parle d'une façon exquise et même captivante. C'est un franc tireur. "Votre visite, dit-il, si courte soit-elle, ne laissera pas d'être un précieux encouragement pour ceux qui luttent d'arracher pied pour soustraire notre héritage français aux courants d'air." Puis il insiste, peut-être un peu trop, manière de justification "pro-domo" sur la nécessité pour les Francos à bien parler l'anglais. Tout cela les voyageurs le savent bien et le comprennent d'emblée. M. Crevier termine toutefois sur une note très optimiste. "N'empêche, ajoute-t-il, que nous tenons mordicus à conserver notre belle langue française. Nous y tenons comme à un fief de famille, comme à un trésor. Nous y tenons surtout parce qu'elle est l'expression de notre esprit français et qu'on n'a pas plus le droit de rejeter sa langue que de trahir son esprit."

Le sénateur d'Etat Edward Stave et le député Roméo Cournoyer portent brièvement la parole et La Survivance rend ensuite hommage à l'abbé Victor Épinard, curé du Sacré-Coeur qui vient de célébrer son cinquantenaire sacerdotal. Il est un des aînés du diocèse de Springfield. Le vénéré jubilaire ajouta son témoignage. Pour lui le français se parle plus que jamais, même s'il n'est pas toujours de la meilleure qualité. Il évoque son ministère dans l'Ouest canadien où il fut ordonné par Mgr Langevin, en Louisiane et ici à Southbridge depuis nombre d'années. Il invite à la confiance dans la Providence qui semble vouloir tout cela.

La parole est ensuite cédée à l'abbé Camille Blain, directeur du sanctuaire de Fiskdale. Avec sa voix "remarquablement musicale", l'abbé Blain se lance dans une brillante improvisation qui lui permet de ressasser ses impressions et convictions de survivance. On reconnaît en lui le prêtre cultivé et zélé, à la parole facile, plein de sincérité et de bienveillance pour ses compatriotes.

Les remerciements sont confiés à M. Joseph Boutin, pharmacien de Montréal à sa retraite et un habitué des voyages de La Survivance. Agé de 81 ans et droit comme un cèdre du Liban, M. Boutin reporte toute sa confiance sur le palier de la charité et de la bonne entente. C'est bien le ton qui convient à une voix patriarcale et par manière de compliment il ajoute: "Nous venions un peu pour vous donner une leçon de survivance. Eh bien! c'est vous, mesdames et messieurs, des États-Unis qui nous apprenez quelque chose. Car la culture française est aussi vivante ici que n'importe où ailleurs . . ."

Cette belle heure d'entretiens se termina dans les applaudissements et les remerciements de part et d'autre. L'heure du départ est arrivée et le signal "*en voiture*" met fin à cette halte très agréable malgré sa brièveté. Les autobus se frayent lentement la voie pour

reprendre la grande route qui les conduira à Woonsocket. Nous voudrions pouvoir citer la liste de tous les aimables compatriotes de Southbridge qui se portèrent à la rencontre des pèlerins.

Mais la visite à Southbridge laissa une impression profonde. C'est ce que déclarait Desormeaux dans *Le Travailleur* sous la rubrique "*Entre Nous*". "Les Pèlerins de la Survivance n'ont fait que passer, écrit-il, mais leur souvenir persiste. A preuve, ces personnages qui continuent de peupler notre mémoire." Et il dresse des "*silhouettes laurentiennes*" sur le compte de quelques-uns. Le ton est amical et amusant.

Nos lecteurs nous en voudraient de ne pas les leur communiquer. Sur le compte du Président Desormeaux il note: "Plutôt court de taille, ses épaules assez larges vous donnent tout de même l'idée d'un homme taillé en force. Ses mains robustes ont des attaches solides. Une tête massive toute en rondeur. Du reste, aucune ossature ne pointe sous sa peau . . . cheveux et sourcils très noirs. Sa moustache, forte et quelque peu hitlérienne, semble refouler le nez, trop court, vers les arcades sourcilières. De beaux yeux noirs au regard voilé et tendre. Puis, harmonie parfaite entre le regard et la voix, signe d'une grande délicatesse de sentiments."

Puis, sur "*une autre moustache*" il dépeint notre ami Ayotte "journaliste accompli et spécialiste des grands reportages". "La Providence l'a en outre doué d'un physique en rapport avec ses devoirs d'état; taille un peu au-dessus de la moyenne, corps mince, visage anguleux. Notre homme est donc équipé pour déplacer le moins d'atmosphère possible dans ses perpétuels va et vient. C'est qu'il est partout, en effet. Il se transporte avec l'agilité du vent. Il s'intéresse à tout et ses grands yeux éblouis lui donnent l'aspect d'un faon qui en est encore à ses premiers émerveillements, bien que rares soient les faons qui portent des lunettes. Excellent compagnon de voyage, il est de la partie, comme tout le monde, et l'on ne se doute pas qu'il remarque tout, note tout."

Et c'est "*le beau minois*", notre aimable institutrice de Hull qui se glisse partout à pas de velours. Mlle Emma Massie, aussi présidente des instituteurs et institutrices catholiques de sa ville. "Une sanguine de la plus belle eau, poursuit le silhouetteur, elle a les joues colorées, les yeux bleus et une opulente chevelure blonde secouée d'une légère ondulation artificielle peut-être, mais qui lui sied à merveille. Une âme ensoleillée. Et l'on se représente mal une telle figure sans un tel sourire. Il fallait (la) voir nous demander, en retenant timidement ses mots: "Monsieur, est-ce que . . . je pourrais avoir ce calendrier? Ça ferait un si beau sujet pour mes élèves! Mais . . . c'est trop vous demander, sans doute." Voyons, lui dis-je? Eh bien! voyons un peu . . . Tenez, emportez-le, ce calendrier, en souvenir

de votre passage en cette ville." Et la jeune fille s'éloigne en brandissant sa babiole comme un trophée . . .

Sur la tête de notre compagnon Laplante, il badine un peu. Entre journalistes cela est bien permis, mais il y a toujours danger de la riposte. Tout de même, il ajoute sur un rayon de soleil qui frotte la tête de M. Laplante "au fait (il) ne se contente pas d'attirer sur lui la lumière du ciel, il s'applique aussi à la faire rayonner, en même temps que la culture française. Son rôle de président de la Fédération des Sociétés St-Jean-Baptiste de Québec lui en fait, paraît-il un devoir rigoureux . . ."

Ce qui devait arriver, arriva et M. Laplante voulut répondre dans une assez longue lettre parue dans *L'Indépendant* de Fall-River, et reproduite dans *Le Travailleur*, et Desormeaux revient à la charge le 27 octobre dans *Le Travailleur*. En somme c'est une petite polémique intéressante et surtout amusante "à quatre épingles". Elle prolonge le souvenir du voyage et lors de notre prochaine randonnée, les pèlerins sauront peut-être qui a eu le dernier mot . . . Mais de quoi s'agit-il au fond?

Et les silhouettes se continuent! C'est maintenant l'abbé Paul-Emile Gosselin, de Québec: "l'infatigable secrétaire du Comité Permanent de la Survivance française est le grand touche-à-tout de nos œuvres de survivance, tant d'un côté de la frontière que de l'autre. Il était l'organisateur et donc l'âme du fameux pèlerinage patriotique. Mal lui en prit; ce n'était pas toujours facile de tenir en laisse les cinquante-deux membres de l'excursion. A part cela, il lui fallait encore rogner les ailes de certaines envolées oratoires ici et là, parce que le temps qui se fiche des discours, fuit sans qu'on y prenne garde et risque de chambarder les programmes préétablis. Fort heureusement, l'abbé Gosselin, comme tous les beaux caractères, a de la détermination. Ses yeux brun foncé aux sourcils épais, son front carré, surmonté d'une tignasse noire qui tient le milieu entre la brosse et le pompadour, tout, chez lui, accuse le bilieux et ses attributs. Une seule fois, j'ai vu la couperose envahir les traits de son visage. Je me suis dit: "Il va faire un coup de sang". Il criait à ses grands enfants: "Aux autobus, s'il vous plaît! Nous partons à l'instant même; nous sommes en retard d'une heure! Allons, aux autobus!" Cependant, quelques minutes plus tard, quand les autobus tels des monstres antédiluviens, eurent happé tout son monde, la couperose se retira de son visage; son regard triste devint moins triste: il avait même reconquis son sourire. Il avait repris contrôle de la situation et tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes."

Enfin votre chroniqueur lui apparaît "debout, tassé sur ses deux jambes dans l'attitude d'un homme aguerri. Son oeil n'est pas dur mais énergique: un regard d'aigle. Ne lui reprochez pas d'avoir

perdu une bonne partie de sa chevelure. Cet aigle a perdu ses plumes . . . ” Et tout cela pour dire que M. Gabriel Crevier avait pris le temps d'observer d'assez près les voyageurs au milieu de ses présentations et de ses multiples attentions pour rendre tout le monde heureux.

Woonsocket

Pour faire justice à la ville bien française de Woonsocket, il faut y passer au moins une bonne journée et c'est dommage que l'itinéraire ne le permette pas. Le parcours de Southbridge à Woonsocket n'est pas en ligne directe et il faut zigzaguer pour atteindre la frontière du Rhode-Island et traverser plusieurs villages de configuration à peu près semblable avec leurs petites industries, places d'affaires et paquets de résidences. Et c'est la rencontre interminable des touristes "*en vitesse*" qui fuient les villes pour la fin de semaine à la campagne, au bord du lac. Il semble que toute la population partout est en voyage.

Enfin c'est sur la frontière qu'apparaît le fief Woonsocket que traverse la rivière Blackstone. La ville est surtout remarquable à cause de ses filatures françaises dont nombre comptaient des succursales en France avant la guerre.

Une cité de 49,376 âmes dont peut-être 35,150 Francos ou près de 70%, d'après le Guide Officiel F.-A. (1946), publié par M. Lucien SanSouci. Tout l'État du Rhode-Island, le plus petit de la confédération, compte une population très dense de 713,346, dont 365,000 catholiques et 151,000 Francos, toujours d'après le Guide. Et les compatriotes de cet État ont à peu près rempli toutes les fonctions depuis sénateur et député à Washington, juges (cours supérieure, municipale et de tutelle), gouverneur, secrétaire et trésorier d'État, ambassadeur, consul, maître des postes, etc., sans compter quantité d'autres postes municipaux et autres. A Woonsocket, ils ont un maire depuis 1903 et exercent une influence prépondérante dans tous les domaines.

Mais entrons dans la ville pour voir de plus près toutes ses belles valeurs. Les visiteurs sont reçus dans le bureau-chef de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique et pénètrent dans les somptueux appartements où ils admirent les trésors de "la grande société nationale des Franco-Américains". On y compte sur les pans nombreux tableaux, bronzes et tout autour vases précieux, galeries de gloires canadiennes, les rayons de la belle bibliothèque comprenant plusieurs milliers de beaux volumes et imprimés, enfin les bureaux de travail et le secrétariat où tout est rangé en ordre et respire la discipline. L'imposant immeuble d'ailleurs est la propriété de la société.

La réception se déroule dans la belle salle du Bureau Général avec ses riches boiseries et fauteuils et sa tribune qui lui donnent l'aspect d'un haut tribunal. C'est là que délibèrent les hauts officiers. M. Henri Goguen salue officiellement en termes pleins de cordialité et d'affection. Il parle de la société qui célébrera en 1950 son cinquantième par des fêtes éclatantes. Il souligne le développement merveilleux de cette mutuelle qui débutait avec quelques cents membres seulement et qui compte aujourd'hui 73,000 sociétaires et un actif de \$10,507,800.47, avec des réserves considérables. Ses œuvres sont multiples. Société mutuelle, elle assure d'abord la protection à ses membres mais elle poursuit en plus un programme d'action sociale et française imposant; un bulletin mensuel "L'Union", oeuvre des bourses aux écoliers, aide aux vieillards, prix de langue française dans les maisons d'éducation, affiliation à nombre de sociétés culturelles et son appui au Comité de la Survivance. Tout cela est du progrès et invite à une action de plus en plus intense. M. Goguen insiste sur le besoin de relations très suivies entre tous les groupes et assure les visiteurs de Québec de la plus franche collaboration.

Me Eugène Jalbert, directeur du Comité de la Survivance, fait ensuite un relevé des œuvres franco-américaines de la ville avec chiffres à l'appui et démontre comment Woonsocket est une cité essentiellement catholique et française. Il appuie sur la nécessité de préparer constamment les chefs de la relève en dirigeant la jeunesse vers l'enseignement supérieur et universitaire. M. Jalbert est un apôtre ardent de la culture française en Amérique et ses déclarations faites dans un langage toujours éloquent et brillant attestent son dévouement inlassable. M. le président Desormeaux remercie gracieusement. Il est touché d'un accueil aussi franc et chaleureux. Il admire tout ce progrès, rend hommage aux officiers et prédit les beaux succès réservés à cette puissante société.

Un vin d'honneur est ensuite servi pendant que les convives et visiteurs échangent des propos qui ont pour but de cimenter les cœurs dans une plus étroite fraternité d'action. Le superbe banquet est donné à l'hôtel Blackstone; M. Rodolphe Laplante remercie délicatement et s'excuse au nom de ses compagnons d'un si bref séjour, surtout un samedi soir, dans une ville si accueillante et il revient sur le besoin d'une presse solidement alimentée pour consolider toutes ces œuvres.

Dans une tournée à travers la ville, en plus de noter toute une série de magasins, d'usines et de manufactures à noms français, les visiteurs auraient pu encore admirer les six belles églises qui desservent cette population franco-américaine: le Précieux-Sang (1876) avec le monument de son grand bienfaiteur Mgr Dauray, Sainte-Anne (1890) tout récemment rafraîchie, Sainte-Famille (1902) avec son œuvre de

Retraites Fermées sous la direction de son apostolique pasteur, l'abbé Stephen Grenier, Saint-Louis de France (1902), Saint-Joseph (1929) et Notre-Dame des Victoires avec son fondateur, l'abbé Léon Giroux, doyen du clergé de la ville. Belles églises qui se remplissent cinq et six fois chaque dimanche et qui maintiennent une atmosphère d'action catholique avec leurs œuvres auxiliaires de jeunesse et autres sociétés paroissiales.

Ajoutons les écoles primaires spacieuses et modernes dont quatre sont dirigées par les Soeurs de la Présentation de Marie (Biddeford) et deux par les Religieuses de Jésus-Marie (Manchester); ces dernières ont en plus, leur Académie Sainte-Claire pour les jeunes filles. Le Mont-Saint-Charles, école secondaire pour garçons, dirigée par les Frères du Sacré-Coeur, les Soeurs de Jeanne d'Arc et les Servantes Reine du Clergé dans les presbytères et enfin les Petites Soeurs de l'Assomption au service des malades à domicile. Il y aurait eu encore à visiter le superbe Hospice Saint-Antoine pour les vieillards avec les Soeurs Grises (Saint-Hyacinthe) et l'Orphelinat Saint-François avec les Soeurs Franciscaines.

Les pèlerins auraient aussi été bien reçus aux clubs Marquette et Canadien, car Woonsocket compte tout un groupe de cercles groupés en Fédération, son Alliance Française, son groupe France-Amérique et plusieurs unités des grandes sociétés mutuelles. Après ces moments reposants, le départ s'effectuait dans la veillée vers Providence où les voyageurs se logèrent dans le somptueux hôtel Biltmore.

Au nombre des officiers de l'Union qui avaient salué la délégation se trouvaient M. Henri Goguen, président, les docteurs Zéphyr Potvin et Omer Boivin, vice-présidents, George Filteau, secrétaire général, Jean Picher, trésorier général, Me Eugène Jalbert, avocat conseil, les conseillers Valmore Normandin et Lucien Desjardins, M. Antonio Prince, maître des Postes, les abbés Stephen Grenier, Adrien Forest et plusieurs autres dames et messieurs.

En traversant les villes illuminées dans le soir, les visiteurs comprirent qu'il y aurait eu encore beaucoup de choses à voir pour se rassasier pleinement de la vie franco-américaine dans le Rhode-Island: les 25,000 compatriotes de Central-Falls avec les belles paroisses Notre-Dame du Sacré-Coeur (1873) et Saint-Mathieu (1906); Pawtucket et les paroisses St-Jean-Baptiste (1890), Sainte-Cécile (1910) et Notre-Dame de la Consolation et son Foyer Franco-Américain. Nous résumons les autres centres dans une liste toujours intéressante car les pèlerins y comptent des parents et amis; Artic Center, Anthony, Centerville, Centredale, Cumberland, Mapleville, Marieville, Manville, Nasonville avec son sanctuaire de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, Warren, West Warwick où les nôtres partout comptent des oeuvres prospères.

En résumé, cette visite fut singulièrement profitable car elle donnait un aperçu de ce que représente l'un des plus importants bastions de la Franco-Américanie. C'est cette précieuse information que la Survivance avait recueillie tout en jouissant de la plus cordiale hospitalité. Bien installés, à l'ombre du Capitole du Rhode-Island, dans la belle capitale de Providence, les voyageurs à la faveur de la nuit confièrent aux anges tous ces souvenirs pour les rapporter intacts au pays de Québec.

Providence

Une bonne nuit de repos passée dans le "palatial" Biltmore de la ville de Providence était une aubaine de fin de semaine très appréciée. La journée du samedi 8 juillet se terminait donc sur une note paisible malgré les émotions enregistrées. Comme les grandes cités, la capitale du Rhode-Island est toute étincelante sous les feux multicolores de la publicité lumineuse qui enveloppe les édifices. Une foule bigarrée et joyeuse circule presque toute la nuit. Nos voyageurs sont bien contents de se loger à double verrou dans les chambres spacieuses qui leur sont assignées sur toute la hauteur de ce moyen gratte-ciel. C'est la dispersion pour le silence de la nuit.

Providence est une ville de plus de 250,000 âmes, dont environ 15,000 Franco-Américains. Centre industriel et maritime qui roule de grosses affaires, on y compte également de nombreuses institutions de savoir, le parlement d'État et toute une série d'industries. Mais le dimanche c'est la désertion complète. Tout est calme et silencieux. Les fidèles se dirigent vers leur église, car la population est 98% catholique avec un contingent italien très considérable.

Le temps est un peu nuageux. Sur une colline, la coupole dorée du capitol se détache entourée des nombreux pavillons des ministères. Tout à côté de l'hôtel, la gare se dégage librement avec un large rond-point entouré de jardins.

Providence est aussi un port de mer. Les vaisseaux de tonnage moyen s'y arrêtent. Il semble qu'à cet endroit de terre basse, la mer ait pratiqué une large échancrure qui pénètre jusqu'à l'intérieur de l'État. C'est la baie Narragansett qui y pousse la marée depuis le Block Island Sound.

Plusieurs compatriotes sont dans les affaires, bien que noyés à cause de leur petit nombre. Cependant, ils comptent deux belles paroisses aux deux extrémités de la ville: Saint-Charles (1874) et Notre-Dame de Lourdes (1904). Les religieuses de Jésus-Marie (Sillery) dirigent les écoles. Le Club Mongenais jouit d'une belle popularité avec son imposant immeuble. Ses membres auraient aimé accueillir les voyageurs, mais le temps ne le permet pas. Il faut presque fuir la cité pour se rendre à Fall-River où une messe spéciale

sera célébrée en l'église Sainte-Anne. Le parcours est agréable, car toute cette région est très habitée et un large boulevard à quatre voies favorise la circulation.

Fall-River

Fall-River est un nom qui résonne agréablement dans toutes les oreilles françaises. On songe immédiatement à une immense place forte de la Franco-Américanie où se joua un jour, peut-être, le sort de notre survivance. Car, si la partie à Notre-Dame avait été abandonnée en 1884, il se peut que l'avenir de plusieurs de nos œuvres aurait été scellé irrémédiablement en notre défaveur. Mais grâce à la détermination combative des chefs de cette chrétienté naissante, le caractère fonctionnel de nos paroisses fut alors à peu près décidé, des pasteurs de langue française furent promis à nos paroisses. Ce n'était pas que les Franco-Américains s'opposassent à l'usage de l'anglais, pas plus alors qu'aujourd'hui, mais ils voulaient conserver à leurs institutions le climat naturel auquel ils avaient droit.

En approchant cette ville d'environ 120,000 âmes, assise sur une colline et entourée de longs cordons de filatures autrefois prospères et aujourd'hui affectées à nombre d'industries variées, et en admirant les deux tours solides de Notre-Dame qui se détachent au loin dans la région de la Flint, les pèlerins étaient peut-être loin de soupçonner qu'ils allaient fouler un sol qui avait été le théâtre de luttes épiques de notre survie culturelle.

Mais c'est à Sainte-Anne que les voyageurs se dirigent. Les pères dominicains les attendent et le T. R. P. Thomas-Marie Landry, o.p., le distingué curé, a préparé une bien fraternelle et enthousiaste réception. D'abord l'arrivée est imposante. En face d'un grand parc se dresse le superbe temple Sainte-Anne, édifié en 1906 par le célèbre architecte canadien Napoléon Bourassa, de Montréal. L'impression en est une de masse, avec ses tours rondes jumelles, qui retiennent au fronton une gracieuse statue de la grande thaumaturge. Car nous sommes bien dans son plus grand sanctuaire au pays, où chaque année des milliers de fidèles viennent prier et remercier la bonne sainte Anne.

Cette architecture gracieuse et ouvree, solidement étagée dans un marbre bleu, offre encore la sensation de permanence à l'instar des grandes églises du pays. L'intérieur à trois nefs ne donne pas moins l'effet d'un temple spacieux qui accommode une population de plusieurs milliers d'âmes.

Mais toute la paroisse est en liesse! Un prêtre de France, l'abbé Michel de Latre, secrétaire au Comité des Amitiés Catholiques à Paris, célèbre la messe à onze heures. La chorale Sainte-Anne exécute ses beaux chants, cependant que les grandes orgues sous la touche

Prévost, résidences pour les religieuses, le monument Lafayette à l'entrée du carré, celui du Sacré-Coeur sur le parterre paroissial, ensuite, l'église un monument en soi; Saint-Mathieu (1887); St-Sacrement (1892); Saint-Roch (1899); Saint Jean-Baptiste (1901) et St-Louis de France de Swansea (1928), dans la banlieue. Il y aurait eu encore la maison provinciale des Soeurs Saint-Joseph de LePuy qui dirigent plusieurs écoles primaires. Les Soeurs de Jésus-Marie, les Soeurs Dominicaines et les Soeurs de Charité (Grises de Québec) sont aussi dans l'enseignement ainsi que les Frères de l'Instruction Chrétienne.

C'est un peu en vitesse que tout cela fut noté, avec la certitude que Fall-River est bien un des beaux centres de la Franco-Américanie. Parmi ceux qui avaient voulu prêter leur concours à cette mémorable journée, on notait en plus de ceux déjà mentionnés: le R. P. Raymond-M. Burgess, o.p., prier du couvent Sainte-Anne, MM. Louis Clapin, Philippe-Armand Lajoie, J. Edouard Lajoie, Louis Bellenoit, Zénon Barrette et les docteurs Joseph Mercier et Omer Boivin qui constituaient le Comité d'Honneur.

Dans ce diocèse — car Fall-River est aussi ville épiscopale — il y aurait eu encore à visiter les trois "Attleboro" où existent des paroisses prospères dont deux avec école, ensuite Saint-Jacques de Taunton et le séminaire des Missionnaires de Notre-Dame de La Salette à Attleboro même. Depuis 1946, ces religieux sont groupés en une province franco-américaine (Coeur-Immaculée-de-Marie) avec des séminaires à Enfield, New-Hampshire (école apostolique), scolasticat à Attleboro et noviciat à East Brewster à l'extrémité du cap, au sud du Massachusetts. Ces religieux desservent fidèlement les paroisses franco-américaines de la Nouvelle-Angleterre et répandent la grande dévotion de La Salette avec leur populaire revue "*Celle qui pleure*".

New-Bedford, Mass.

Pour être à quelques milles seulement de sa ville-soeur, New-Bedford ressemble peu à Fall-River, du moins dans sa configuration, puisque ici dans la baie Buzzard l'on sent déjà la brise de l'océan. C'est comme un long ruban droit qui relie les deux cités et la course se fait un peu monotone sous une pluie abondante.

Mais à l'hôtel New-Bedford, une belle délégation reçoit les voyageurs. Et l'on est fier, car on n'a pas oublié New-Bedford sur l'itinéraire, et pourquoi? *Whale City* la ville "à la baleine" (on faisait autrefois la pêche de ces mammifères dans la baie), compte plus de 100,000 âmes dont un tiers d'expression française. Voilà!

La réception est sous les auspices de la Ligue des Présidents. M. Lionel LeDuc, son président honoraire, est heureux de saluer les

visiteurs et le docteur Ubalde Paquin préside le banquet, toujours avec élégance. Après une salutation en forme, il présente le nouveau curé de Saint-Antoine, l'abbé Albert Bérubé, aussi directeur de la caisse de l'Écolier de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique. Apôtre de la vie française, l'abbé Bérubé explique les efforts qui accompagnent cette survie culturelle dans nos paroisses. L'abbé Gérard Boisvert souligne ensuite certaines difficultés, éprouvées dans le domaine scolaire. Il formule ses considérations à la manière de Jean Narrache. Mme Aurore Surprenant, présidente des Dames Patronesses, offre à tous les hommages des dames franco-américaines de la ville; enfin M. l'abbé Nicole dirige le chant avec son entrain habituel.

Le professeur Gustave Bellefleur, principal de l'école Jacques-Viger, de Montréal, remercie avec délicatesse et à propos. Il dit toute sa joie de rencontrer tant de belle vie française dans ce centre pourtant si éloigné de Québec. Comment expliquer ce phénomène de conservation malgré toutes les attirances étrangères?

C'est qu'à New-Bedford, les Franco-Américains n'ont pas été inactifs. Ils comptent sept paroisses florissantes dont trois qui ont des temples superbes: Sacré-Coeur, Saint-Antoine, Saint-Hyacinthe, Sainte-Anne, Saint-Rosaire, Saint-Joseph et Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus. Les écoles y sont bien remplies et les vieillards ont leur refuge, la Maison du Sacré-Coeur dirigée par les Soeurs Grises de Québec, tandis que les Soeurs de Sainte-Croix et de Saint-Joseph dirigent les écoles. On y compte également deux ou trois caisses populaires, un hebdomadaire "*Le Messager*," une quarantaine d'associations, quantité de professionnels et de négociants, au point qu'ils possèdent leur propre Chambre de Commerce, ce qui est une distinction assez rare.

Le temps ne permet pas de visiter ces institutions, mais on ne manque pas d'en souligner la valeur au cours des conversations qui prolongent la soirée. Il faut prendre la direction de Boston, à une soixantaine de milles, et c'est à regret que la séparation s'effectue. Pendant le silence du retour, maints voyageurs se disaient, en repassant dans leur esprit les heures de la journée, comme ce fut étrange tout de même ce mystère de l'émigration, qui jeta sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre tant de frères qui y ont établi une existence fort intéressante.

Boston

C'est au *Vendôme* que sont logés les voyageurs, l'un des anciens hôtels qui ont résisté à la transformation des temps modernes et à la pioche des démolisseurs. On y admire encore une architecture européenne qui a revêtu un cachet de vétusté. L'hôtel est situé à cet

peu le charme du vieux Boston aristocratique!

Les Franco-Américains fréquentent volontiers le Vendôme. Ils y accueillent sir Wilfrid Laurier il y a plus de 50 ans, ils y tiennent encore certaines de leurs grandes réunions. C'est donc avec contentement que les pèlerins occupent les salons qui respirent un peu l'atmosphère française. Il ne faut pas oublier non plus que la métropole compte une population française d'une trentaine de milliers d'âmes dispersées un peu partout. L'église Notre-Dame des Victoires sur la rue Isabella, les consulats français et canadien, le French Center et des organismes comme La Prévoyance, le Cercle des Étudiants Franco-Américains, le Comité d'Orientation, la Société Historique et autres, y réunissent leurs membres et amis régulièrement.

Mais c'est au moins une semaine qu'il eût fallu consacrer à la visite du Boston historique, l'Athènes d'Amérique comme on le proclame, avec tous ses points d'intérêt: bibliothèque, musées, universités, collèges, églises, ses plages, son vieux quartier des affaires aux rues sinueuses et étroites, le marché Faneuil, la longue promenade de chaque côté de la rivière Charles traversée par toute une série de jolis ponts, et surtout son parc public: "*Boston Public Garden*" avec ses superbes jardins de fleurs et son petit lac intérieur qui fournit aux jeunes l'incomparable sensation d'une excursion sur des gondoles ou plus exactement "*bateaux-cygones*".

Tout cela sera fixé dans l'esprit des voyageurs par un tour en autocar sous la direction d'un guide officiel. Les dames, cependant, préfèrent écouler des heures trop courtes devant les comptoirs des grands magasins à rayons: Jordan Marsh, R. H. White, Filene, Stearns, Chandler, etc. Hélas! les emplettes augmenteront les soucis du transport . . . Mais peu importe, de belles choses conserveront longtemps le souvenir de cette visite à Boston.

La grande réception a lieu au Vendôme à midi lundi. C'est le Comité d'Orientation Franco-Américaine qui reçoit, et ses membres sont venus de tous les coins de la Nouvelle-Angleterre pour cette circonstance vraiment historique. Le Banquet réunit de nombreux convives, et M. Adolphe Robert préside. Il est très heureux dans ses salutations, déclarant aux voyageurs: "Au cours de votre tournée à travers les centres franco-américains de la Nouvelle-Angleterre, vous avez rencontré les soldats de la plaine. Aujourd'hui, c'est l'état-major qui vous reçoit par son Comité d'Orientation Franco-Américaine. Votre voyage se termine en outre par une scène symbolique. Vous voyez à mes côtés le représentant officiel de la France et le représentant officiel du Canada. C'est dire que la Franco-Américaine est accotée par la France et par le Canada français. Et c'est ainsi que cela doit être, si l'on veut que la Franco-Américaine pour-

à Roco. Endroit vraiment acadien que ce pays où le culte de Sainte-Anne, apporté de Bretagne, anime fidèlement les âmes depuis les premiers colons de Cap Sable.

“Pèlerins de la Survivance, ajoutera-t-il, vous contemplez devant vous un monument qui sera toujours un témoignage public et solennel de notre attachement à notre foi et de notre indéfectible amour que nous garderons envers notre puissante protectrice. Votre pèlerinage ici nous fait revivre un passé glorieux, nous inspire confiance, ranime notre courage et nous fournit une directive assurée pour atteindre le but ultime de nos aspirations nationales.”

Mlle Berthe Gagnon est toute indiquée pour remercier cette hospitalité acadienne qui nous salue. Elle souligne en Mme Amédée Melançon, présente, mère de deux prêtres et de deux médecins, la preuve vivante de cette renaissance féconde. Elle note aussi la présence de plusieurs dames qui ont parcouru des distances pour assister à cette fête et elle préconise le succès de cette ascension merveilleuse grâce à la foi, aux vertus et aux généreuses tendresses de la mère acadienne.

Pubnico

Sur la route, c'est notre charmant collègue, l'ancien inspecteur M. Louis d'Entremont, qui reçoit la délégation à sa résidence de Pubnico-Ouest. Un arrêt très apprécié, qui permet de rencontrer de nouveaux amis; tout le monde s'amuse et se rafraîchit dans les salons comme sur la pelouse. A quelques pas dans le champ, un robuste cultivateur aidé de ses fils, conduit le boeuf, attelé au rateau, car cette année on engrange une belle récolte de foin.

A Pubnico, la Société l'Assomption reçoit la délégation et le dîner est servi au restaurant “*Calotte Rouge*”. Le repas est abondant et le groupe se rend ensuite à la salle du village pour la réception. Des centaines de personnes occupent tous les sièges. Tout est pavoisé, salle, demeures, voitures et tout le monde est en tenue du dimanche.

M. d'Entremont préside. De sa voix lente, dolente mais pleine de sens il salue très aimablement. Quelle revanche pour les Acadiens de la Nouvelle-Écosse de recevoir ainsi des frères qui viennent confirmer tous ces efforts de vie française et quelle reconnaissance envers le Comité de la Survivance, le fidèle appui de toutes les heures.

Le sympathique curé, l'abbé Thomas Landry, curé de Saint-Pierre ajoute quelques paroles pour exprimer la gratitude des populations de la région Pubnico. M. Octave D'Eon, président de la Chambre de Commerce, ajoute les hommages officiels. Le docteur J.-Émile LeBlanc, deuxième vice-président de la Société l'Assomption et membre du Comité de la Bonne Presse Acadienne, est l'orateur principal. Dans une allocution bien pensée, il évoque le voyage du

Devoir en 1924; il énumère ensuite avec fierté les progrès accomplis depuis vingt-cinq ans, développement lent mais qui affirme néanmoins, indubitablement, que l'Acadie chemine fidèlement sa voie pour apparaître "encore une fois dans la splendeur de sa beauté." L'abbé Goselin en profite pour évoquer ici le souvenir de M. Omer Héroux, le grand et fidèle ami de l'Acadie.

L'abbé Adrien Verrette parle au nom du Comité. Il est très heureux de verser dans tous les coeurs les félicitations empressées de La Survivance, donnant aussi l'assurance que la voix de l'Acadie est toujours bien écoutée au sein du Comité, grâce aux dignes représentants de la Nouvelle-Ecosse, messieurs Louis d'Entremont et Alphonse Comeau. Il évoque ensuite la mémoire du vénéré patriarche François Comeau dont le souvenir est perpétué par les "Boursières François-J.-G. Comeau", œuvre préconisée par le Comité, sur les instances du grand et regretté défenseur de la Nouvelle-Écosse, en faveur des jeunes acadiennes dans les écoles ménagères du Québec.

La leçon de l'Acadie est vraiment unique dans l'histoire de l'Amérique. Elle atteste le doigt de la Providence et doit donner une entière confiance. Et en face des sacrifices encore nécessaires pour lutter et contourner certains écueils, toujours les mêmes, la détermination des acadiens est admirable. Elle finira par triompher totalement et c'est alors que la voix de toute l'Acadie, aussi bien celle du clergé que celle des francs défenseurs sera libre de rayonner partout.

Enfin, il y a un aspect que l'abbé Verrette veut souligner tout particulièrement. "C'est la première fois, ajoute-t-il, qu'un Franco-Américain a l'honneur de vous apporter officiellement les hommages et l'amitié de vos frères de la Nouvelle-Angleterre où vivent également des milliers d'Acado-Américains. Quelle belle expression de solidarité française! Quelle consolation pour un Franco-Américain d'être chargé d'une si douce mission!

"En plus des accents réconfortants que vous apporte le Comité de la Survivance, permettez-moi d'y ajouter au nom du Comité d'Orientalion Franco-Américaine, la sympathie, la gratitude et l'affection du million et plus de Franco-Américains, groupe comme le vôtre qui doit lutter ferme pour conserver les mêmes valeurs culturelles et qui demande instamment comme vous au Ciel de l'aider dans cette tâche semée d'épines et de douleurs."

Des chants enveloppent ces moments captivants. L'assistance se disperse lentement et l'on cause longtemps à l'entrée. Les voyageurs se rendent à la résidence du docteur LeBlanc pour un vin d'honneur. Sur la pelouse, à l'ombre, le docteur, son aimable épouse et ses charmantes filles se répandent en accueil pendant que tous se gavent de douceurs. Il faut prendre nombre de photos souvenirs et tout le

monde prend son meilleur air. Le départ s'effectue à regret car nous "sommes si bien ici".

Pointe de l'Église

En rebroussant chemin, la route ramène à Yarmouth pour remonter ensuite vers la baie Sainte-Marie. Toute une colonie de villages pêcheurs longe le littoral alors que se balancent à la brise les voiliers et les autres embarcations. Dans ce beau royaume, on conserve toujours jalousement la mémoire du père Jean-Mandé Sigogne, le grand missionnaire. Partout son souvenir est inscrit et c'est avec une piété vraiment filiale que l'on célèbre le centenaire de sa mort en 1944.

Le programme presque minuté ne permet pas les arrêts mais l'on salue au passage les paroisses dont les curés et délégations assisteront à la grande réception du collège dans la veillée à savoir Rivière aux saumons, Meteghan, Rivière Meteghan, Saulnierville, etc. A Meteghan, il faut saluer la charmante famille de notre collègue Alphonse Comeau qui nous conduit. Sur la route nous apparaît soudainement un sieur Deveau enjambant l'espace, l'homme qui possède les plus grands pieds du monde. "Il porte des chaloupes" nous affirme un compagnon de la région. Avec l'église Saint-Bernard, la plus grande église en bois au monde, nous sommes vraiment dans le pays des merveilles!

C'est encore une belle fin de journée qui se déroule. A la Pointe de l'Église, l'accueil officiel a lieu à l'hôtel Marie dans une atmosphère de famille. On y prend le lunch et l'on salue tout particulièrement le Comité des Boursières. Elles représentent leurs nombreuses compagnes de la province et tiennent à dire leur gratitude au Comité de la Survivance. Dans ce groupe, Mlle Jacqueline d'Eon est accompagnée de Mlles Imelda Gosselin, Marguerite Maillet, Ella Comeau, Catherine Doucet, Mariette Robichaud, Céline Comeau, Laura Doucet, Claire Gaudet et Corinne LeBlanc.

Collège Sainte-Anne

La grande réception a lieu dans la salle académique du collège Sainte-Anne. Une belle foule assiste et l'enthousiasme règne dans tous les coeurs. Toute la baie Sainte-Marie y est représentée et c'est dire que tous les acadiens de la région y ont été convoqués.

M. l'inspecteur Alphonse Comeau préside la réunion qui s'ouvre au son des airs acadiens. Nous sommes en pays "eudiste" car c'est bien cette communauté religieuse, venue de France, qui fonda ce collège en 1890 pour venir en aide aux Acadiens de la Nouvelle-Écosse. C'est le R. P. Wilfrid Haché c.j.m., supérieur, qui souhaite la bienvenue. Il raconte un peu l'histoire de cette institution qui

prépare depuis près de 60 ans les chefs de la vie acadienne. Il se réjouit du passage de La Survivance qui vient confirmer ce travail et stimuler les dévouements.

Depuis cette première entreprise des RR. PP. fondateurs Gustave Blanche et Aimé Morin, les Pères Eudistes ont organisé une province au Canada d'abord avec le Grand Séminaire de Halifax, le collège de Bathurst et d'autres maisons dans plusieurs diocèses y compris Montréal, Québec, Rimouski, Chicoutimi, Gaspé, etc. Si la communauté est en majorité de langue française, elle compte plusieurs membres de langue anglaise qui habitent surtout les maisons de l'institut dans les provinces maritimes.

Le R. P. Olivier Hébert, c.j.m., le sympathique curé de la paroisse Sainte-Marie de la Pointe de l'Église avait salué les visiteurs dès leur arrivée. Mlle Jacqueline d'Eon, ancienne boursière et directrice de la couture au département d'agriculture à Halifax, se fait gracieusement l'interprète de ses compagnes et compatriotes. Elle insiste sur le potentiel considérable qui existe en Nouvelle-Écosse en faveur des jeunes acadiennes si celles-ci veulent seulement y appliquer leurs efforts. D'ailleurs un bon nombre l'ont déjà compris avec succès. Elle ne manque pas de faire ressortir tout l'aide apportée par l'oeuvre des bourses, et c'est une occasion de rendre hommage à la mémoire du vénéré François J.-G. Comeau, qui fut le principal instigateur de cette oeuvre.

Mlle Emma Massie répond à tous ces hommages avec le tact qui la distingue. Elle se réjouit de rencontrer tant d'aspects réconfortants de vie française en Nouvelle-Écosse. Elle engage les jeunes acadiennes à tenir ferme car elles portent dans leur coeur le secret et la force de la résistance et du succès. M. Alfred Ayotte, le fidèle reporter de *La Presse* veut bien appuyer ces beaux espoirs puisque l'Acadie fait l'envie de toutes les minorités françaises. Sa renaissance merveilleuse est la preuve que l'âme française où qu'elle se trouve ne doit jamais désespérer même sous les cieus les plus sombres.

Un des aspects les plus émouvants de la soirée fut bien la partie exécutée par les jeunes acadiens eux-mêmes. Il est facile de prôner la culture, le verbe ou l'expression française, mais mieux vaut l'entendre sur place et ce fut l'agréable constatation des visiteurs d'écouter des accents français d'une pureté éblouissante. Mentionnons de mémoire les demoiselles Corinne d'Eon, Thérèse Thériault, Rose-Marie Maillet, Félice Corriveau, Mme Alphonse Béliveau, accompagnatrice et plusieurs autres jeunes filles sous la direction de Mlle Cécile Bégin.

Et après cet intéressant programme, la soirée se termine en conversations intimes alors que les visiteurs circulent à travers les salles du collège. Tous s'efforcent de créer l'impression que le collègue

Sainte-Anne symbolise en quelque sorte l'âme acadienne en Nouvelle-Écosse.

A la faveur de la nuit, les autocars reprennent la route de Yarmouth où les voyageurs logeront à l'hôtel Lakeside Inn. Tous sont enchantés de leur journée. Ils ont touché de bien près l'âme acadienne. Ils auraient voulu y prolonger leur séjour. C'est en feuilletant "*Le Petit Courier*" du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, le seul journal français de la province, dans sa treizième année et publié à Pubnico-Ouest sous la direction de Désiré D'Éom que les voyageurs repassaient à nouveau cette belle liste de villages où se déploie une vie acadienne intense et où des âmes généreuses s'efforcent d'implanter le véritable sens français à toute cette féconde renaissance Sainte-Anne-du-Ruisseau, Pointe-du-Sault, Cap Sainte-Marie, Meteghan Centre, Corberrie, Saint-Bernard, Saulnierville, Petit Ruisseau, Ile Surette, Saint-Alphonse, Anse des Belliveau, Grosses Cocques, Concession, Mavilette, etc.

Digby

C'est mercredi, le 13 juillet. La température s'annonce mauvaise. Le temps est gris et la pluie ne tardera pas. Il faut quitter Yarmouth (cap Fourchu) pour remonter la baie Sainte-Marie et traverser de nouveau la chaîne des villages. Une averse torrentielle empêche de visiter les églises. On parvient cependant à pénétrer les sanctuaires Sainte-Marie à la Pointe de l'Église et Saint-Bernard où l'on entonne des cantiques acadiens. Puis les autocars reprennent la grande route car le trajet sera long jusqu'à Grandpré, 150 milles.

Un groupe de 18 jeunes acadiennes accompagnent maintenant le pèlerinage. Elles mêlent leurs chants et leur joie à la gaieté générale. Un court arrêt chez *L'Artisane* à Saulniersville permet aux voyageurs de se munir de jolis souvenirs acadiens. Voilà un commerce ouvert aux touristes et qui permet aux familles d'écouler à profit leurs travaux à l'aiguille ou de repoussage, etc.

La pluie persiste et l'arrivée à Digby est un peu morne, mais le diner à l'hôtel des Pins n'en est pas moins succulent. Sorte de château un peu à l'anglaise, une clientèle de touristes le fréquente durant la belle saison. Digby est un petit port intéressant. On y fait la navigation avec Saint-Jean du Nouveau-Brunswick en traversant la baie de Fundy. Il y a ici un groupe d'acadiens.

Annapolis-Royal

Le trajet reprend sur la grande route. Dans quelques instants nous sommes en plein pays acadien. C'est la visite de l'emplacement du vieux fort Port-Royal, aujourd'hui appelé le Parc Historique

National du Fort Anne. On y a installé un musée et l'endroit porte maintenant le nom d'Annapolis-Royal.

Nom historique ce "*Port-Royal*" fondé en 1604, pris par les anglais en 1613 et remis à la France avec toute l'Acadie en 1632. Le fort y fut construit par le gouverneur d'Aulnay de Chamisay en 1635 sur la rive sud de la rivière Annapolis. Après la conquête de Port-Royal par Nicholson en 1710 on lui donna le nom d'Annapolis en honneur de la reine d'alors, Anne d'Angleterre.

Après avoir été plus ou moins abandonné, cet emplacement fut confié en 1917 à la Commission fédérale du Service des Parcs Nationaux. C'est en 1797 que le duc de Kent, père de la reine Victoria posa la pierre angulaire de l'édifice actuel qui fut complètement transformé en 1935.

Les pièces du musée portent des noms anglais, Queen Ann Room, Port Royal, Acadian, Pre-Loyalist et Loyalist, Garrison et Ante room. On y trouve quantité d'objets se rapportant à l'époque, matière à curiosité pour les touristes. Il faudra pourtant un jour accrocher du français dans ce lieu qui évoque des pages si émouvantes de notre histoire.

Grand Pré

Le pays d'Évangéline, c'est ainsi que l'on évoque partout l'Acadie d'autrefois, l'Acadie du Grand Dérangement de 1755, celle qui, depuis Poutrincourt et Champlain, en 1604, fonda et habita toute cette fertile vallée depuis le bassin des Mines jusqu'à l'embouchure de la baie de Fundy.

Tout ce pays est aujourd'hui enclavé dans le territoire de la Nouvelle-Écosse, l'une des quatre premières provinces de la confédération canadienne. Aussi après avoir parcouru une soixantaine de milles malgré la pluie, les pèlerins sont enfin sur le promontoire de *Grand Pré*. Parc National depuis 1920, quoique la propriété de la Dominion Atlantic Railway, tout ce territoire est couvert de magnifiques jardins avec une profusion de fleurs. On y arrive par une route secondaire et de larges allées conduisent à la Chapelle Souvenir. Les Acadiens l'ont érigée sur l'emplacement même de l'église St-Charles lors de la déportation en respectant l'architecture et l'histoire. On y a établi un musée national inauguré officiellement en 1930. Les exercices religieux seront peut-être célébrés un jour dans ce sanctuaire si les Acadiens réussissent dans leur projet de faire l'acquisition de tout ce terrain. La Société l'Assomption de Moncton serait en tête de ce mouvement qui recevrait sûrement les applaudissements de toute l'Amérique française.

A l'intérieur de la chapelle-souvenir l'on admire une madone de l'Assomption en marbre, sujet de Murillo. Elle fut dévoilée le 29

juillet 1920 avec cette inscription: "*Monument élevé par La Société Mutuelle l'Assomption conjointement avec le Comité du Terrain de Grand-Pré.*" La chapelle est enveloppée de lière avec son petit clocheton. En face, à quelque distance se trouve la statue en bronze d'Évangéline exécutée par Philippe Hébert et terminée par son fils Henri. On y voit aussi un puits reconstitué et appelé le "*puits d'Évangéline*" et la croix en pierres des champs qui marque l'emplacement du cimetière.

Après la visite de la chapelle, les pèlerins déposent une couronne de fleurs au pied du monument d'Évangéline et le chanoine Napoléon Coderre, de Sherbrooke, très familier avec ces lieux, explique aux pèlerins tout le sens historique de cette visite.

Que d'émotions se glissent dans les coeurs à la vue même de ces lieux, où s'éleva jusqu'au ciel un jour, la détresse de tout un peuple. Qui n'a pas lu et relu le récit de la déportation et médité avec mélancolie sur l'inique conduite de l'infâme gouverneur Lawrence! Serait-ce que la Providence a voulu réserver à la postérité un coin de terre du nouveau monde qui connut à la fois les plus chauds accents de la Foi comme les plus cuisantes douleurs du coeur humain. La res-saisie lente et paisible en terre acadienne est peut-être la preuve que le Ciel n'a jamais oublié les larmes ni les prières de l'ancienne Acadie.

Ces heures trop brèves, les pèlerins ne sont pas les premiers coeurs français à les revivre et le chant "*Ave Maris Stella*" a bientôt fait d'envelopper d'une tendre reconnaissance tous les regards et le départ s'effectue presque dans le silence après avoir foulé cette terre si précieuse de nos ancêtres.

Kentville

L'hôtel Cornwallis, à Kentville, est très accueillant, mais n'a rien de français. Un congrès provincial d'agronomes y a réuni plusieurs délégués mais il reste encore assez de place pour loger confortablement les pèlerins.

Après le dîner, le groupe se disperse pour la soirée, les uns causent longuement sur la véranda, d'autres discutent l'avenir de la race, les journalistes tappent leurs impressions, d'autres enfin se promènent par les rues de la ville après que les jeunes acadiennes ont repris la direction de la baie Sainte-Marie avec les amitiés et les salutations des pèlerins; et c'est la fin d'une autre belle journée, celle-ci toute à la gloire de la douce Acadie.

Avant de quitter ce pays de Grand Pré, on voudra laisser quand même le meilleur hommage, celui de la Foi, et en l'église Saint-Joseph une messe d'Actions de Grâce sera offerte aux intentions des voyageurs et pour l'avenir de notre survivance.

Granville

La température est fort agréable ce matin pour filer le long de la vallée d'Annapolis, mais il faudra quand même s'arrêter pour l'achat des pommes savoureuses de la région que nous offrent des "*pomicultrices*" néo-écossaises sur la route. Il restait donc la visite de l'Habitation de Champlain à Port Royal, reconstruite sur la rive du bassin, à un endroit maintenant appelé Lower Granville. Terminée vers 1940, cette reconstruction reproduit exactement ce premier établissement d'après les plans mêmes de Champlain et de Pontgravé. C'est là, dans cette habitation, permise par le Sieur de Monts en 1605, que se déroulèrent les premiers mois d'hier des fondateurs et qu'on y établit l'Ordre du Bon Temps.

On fait la visite des pièces pour reconstituer un peu l'histoire de ce lointain séjour du fondateur de Québec. C'est ainsi qu'au sortir de la baie Française (Fundy), en apercevant le magnifique bassin des Mines, M. de Monts avait cédé à l'enchantement de ces rivages qui accueillirent les prémices de l'histoire des Acadiens.

Hôtel des Pins

De retour à Digby, le repas se prend à l'hôtel des Pins, banquet intime réunissant pèlerins et amis de la baie Sainte-Marie qui veulent assister au départ. M. Ernest Desormeaux préside et offre aux Acadiens de la Nouvelle-Écosse des remerciements bien sincères pour leur accueil exceptionnellement fraternel. Les pèlerins ont constaté des prodiges de renaissance française. La baie Ste-Marie particulièrement, est le réservoir des forces acadiennes de cette province. L'avenir est aussi rassurant et la formation prochaine d'une Association d'Éducation Acadienne de la Nouvelle-Écosse complèterait les cadres de leur organisation culturelle.

M. l'abbé Adrien Verrette veut laisser un dernier hommage en terre acadienne au nom de ses compatriotes. "L'Acadie, ajoute-t-il, a déversé des milliers de ses fils aux États-Unis. Ils sont pour la plupart unis à leurs frères dans les différents centres et se mêlent généreusement aux gestes de la franco-américanie. Que ce soit là le symbole de la sympathie et de l'affection qui unissent tous les coeurs français sur ce continent. Le présent voyage vient de le démontrer magnifiquement et La Survivance s'en réjouit."

Le R. P. Olivier Hébert, eudiste, remercie au nom du clergé, et M. Louis d'Entremont dit le dernier mot de gratitude de la part de ses compatriotes. "Ce voyage, croyez-le bien, pèlerins de la Survivance, a fait un bien immense, et vous laissez dans nos coeurs de nouvelles raisons de vivre et d'espérer. Que votre passage nous aide à mieux apprécier encore le bonheur qui est nôtre de continuer sur cette terre lointaine les accents si doux de la fidélité française".

Baie de Fundy

Et c'est l'heure de la séparation. Le SS Princess Helen attend à son quai. Les dernières paroles sont échangées et le petit bateau pointe vers Saint-Jean, dont on voit presque le rivage, car la baie n'est pas très large, une traverse juste assez longue pour jouir de la brise qui souffle sous un beau soleil.

A la gare de Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick, quelques amis accueillent le groupe, le Dr Alexandre Savoie et Mlles Marguerite Michaud, Annette Allard et Thérèse Thériault. Puis c'est le retour avec quelques heures de détente à bord d'un train et la cérémonie traditionnelle des adieux, car déjà à Sherbrooke, des pèlerins quittent, et à Montréal, tout le monde a repris la route du foyer, c'est la fin du voyage.

Épilogue

Vraiment, la randonnée fut profitable. *L'Évangéline* de Moncton salua le passage des voyageurs en termes élogieux, soulignant surtout l'oeuvre bienfaisante du Comité de la Survivance qui "a déjà à son crédit une somme de beaux gestes et de belles initiatives." Et *Le Droit* d'Ottawa écrira: "il s'agit donc de voyages qui font beaucoup de bien, qu'ils se fassent dans un sens ou dans l'autre . . . Ils permettent des contacts qui ne seront jamais trop fréquents, qui sont aussi une contribution réelle à la survivance et une source de commune édification."

Quelques-uns des pèlerins résumèrent leurs impressions. Au quart d'heure de la Survivance, à Radio-Canada, le 3 septembre, Mlle Berthe Gagnon, docteur-ès-lettres en phonétique, disait "nous étions attendus en Nouvelle-Angleterre et en Acadie avec des réceptions cordiales et princières."

Dans *Notre Temps*, un vétéran du journalisme, écrivain et conférencier et un habitué de la résistance chez les minorités, M. Rodolphe Laplante, tablait l'avenir de notre survivance commune sur la solidarité de tous les coeurs français avec Québec. "Si cette solidarité qui est de mieux en mieux comprise s'étend à toutes les classes de la société, il y a lieu d'espérer que rien n'empêchera le franco-américain de grandir économiquement fort sous le drapeau étoilé, mais dans le respect du particularisme auquel ses devanciers ont cru. Quant à l'Acadie, terre de souffrance, elle est aussi aujourd'hui la terre de l'espérance, la terre du sourire, et une terre qui, demain nous apportera les plus réconfortantes réalisations."

Et pour Pierre Laporte, au journal *Le Devoir*, la situation en franco-américanie est complexe mais non désespérée et il ajoute: "les Franco-Américains ont besoin d'une presse puissante, agressive, vivante . . . Il faudrait de plus que les chefs . . . fissent porter leur

n'auraient pas dû être nécessaires, semble-t-il, dans un pays officiellement bilingue.

Au cours d'une causerie donnée devant le Club Richelieu de Québec, au mois d'août, S. E. Mgr Routhier pouvait affirmer: "nous aurons notre poste français à la fin de l'année, grâce à l'appui énergique de Québec, et nous avons confiance que ce poste contrecarrera l'ambiance d'une atmosphère matérialiste et créera la fierté française chez ceux que le cours d'études a trop souvent anglicisés."

En annonçant la date de l'inauguration, *La Survivance* écrivait, le 19 octobre: "l'inauguration de notre poste, le congrès de la radio, ces deux événements au fond n'en forment qu'un seul et nous pouvons être certains dès maintenant qu'ils remporteront un succès jamais obtenu auparavant." Qualifiant l'entreprise d'oeuvre héroïque et splendide, *Le Devoir* ajoutait qu'elle marquerait "une grande date dans l'histoire de l'Ouest". "Aussi bien, M. Héroux continua-t-il, s'efforcera-t-on de lui donner le plus grand éclat possible. On y verra côte à côte les plus modestes enfants de l'Ouest, qui pourront enfin entendre du français dans leur foyer, et quelques-unes des plus hautes personnalités de notre race à travers le continent. Il faut que cet événement ne marque point que le couronnement d'une héroïque et glorieuse entreprise, mais le point de départ aussi de quelque chose de neuf et s'il est possible, de plus grand encore. Il faut que ce jour-là, le fait français dans l'Ouest s'affirme avec un tel éclat que personne ne puisse jamais, désormais, l'ignorer ou en faire mine. Il faut enfin qu'à cette occasion, l'amitié française se noue une fois de plus, et si fortement, que jamais rien ne la puisse affaiblir ou détendre. Nous devons cela aux héros et aux découvreurs, ne craignons point de forcer les mots, nous le devons aux humbles et aux modestes qui ont continué leur oeuvre. Nous le devons à nous mêmes, comme aux générations à venir."

Le grand jour de l'inauguration était enfin arrivé. Jour de gloire et de triomphe pour toute la population franco-albertaine. Depuis plusieurs mois déjà tous les intéressés parlaient, discutaient et attendaient ce moment. Des orateurs et artistes avaient été invités, le programme avait été dressé et une émission épreuve assurait le bon fonctionnement du poste, pas encore dans toute sa puissance cependant, à cause de certaines expériences techniques en cours, mais tout était prêt.

Le dimanche, 20 novembre, à toutes les messes, au prône, plus d'une voix de pasteur dût se voiler d'émotion en demandant aux fidèles de toute la province d'être aux écoutes, car CHFA enfin se lancerait sur les ondes à 2 heures de l'après-midi.

Imaginons les scènes de joie dans tous les foyers. A la campagne comme à la ville, des familles entières blotties près de l'appareil, retenant presque leur souffle, pour ne pas manquer une syllable de ce programme inaugural. Et les aînés, les véritables défenseurs du verbe dans cette lointaine prairie qui ont peine à croire jusqu'où ont porté leurs efforts de résistance!

A Edmonton, on a retenu pour la circonstance la vaste salle du théâtre Garneau. Tous les sièges sont occupés. Un brave visiteur de la campagne, un peu en retard, donne cent dollars pour occuper le sien. A l'extérieur la température est belle et sereine et des centaines de compatriotes circulent avec envie, ne pouvant entrer.

Au centre du théâtre se détache un immense écusson or sur fond bleu portant le Coq Gaulois qui repose sur trois feuilles d'érable avec la devise "*JE CROIS ET JE CHANTE*". Les invités occupent les premières banquettes, les annonceurs sont au micro et la foule chante un vibrant O Canada qui absorbe ou détend un peu les coeurs serrés et recueillis. Le clairon sonne et à ce moment quatre gracieuses fillettes placent au dessus de l'écusson les lettres CHFA qui traduisent en langage symbolique Courage, Héroïsme, Fierté et Amour sans enlever cependant au poste son nom officiel.

Comme il convenait, c'est le docteur L.-O. Beauchemin, de Calgary, président de ROF et de Radio Edmonton Limitée qui prononce la première allocution. (Tous les discours sont reproduits plus loin). Il salue avec une visible émotion tous les invités d'honneur, les remerciant d'être venus "pour vous montrer à vous, mes compatriotes albertains leur admiration pour vos efforts surhumains". Il termine par ces paroles: "Nous avons fait le pacte de porter bien haut l'étendard de notre foi catholique et de notre langue française! Nous y serons fidèles! CHFA vient de voir le jour! Puisse-t-il prospérer et grandir!"

L'orchestre Biamonte était au programme sous la direction de M. Louis Biamonte et la chorale du collège Saint-Jean, dirigée par le R. P. Lucien Pépin, o.m.i., exécutait avec grand succès les pièces "Tilleul" (Schubert) et "Ecce Sacerdos" avec accompagnement de Mme Kathleen Létourneau-Busby.

Ce fut un moment bien réconfortant, lorsque S. E. Mgr l'archevêque d'Edmonton, avant de prononcer sa sympathique allocution donnait lecture d'un télégramme de S. E. le Délégué Apostolique qui transmettait au nom du Saint Siège la bénédiction du Saint-Père. Le vénéré prélat ajoutait dans son hommage: "évidemment votre poste ne solutionnera pas toutes les difficultés à l'avenir; mais il sera l'un des plus importants facteurs d'aide qui vous permettra de demeurer ce que vous êtes. Meilleurs voeux de succès et longue vie à CHFA."

S. H. le maire de la ville apporte les hommages et félicitations de la cité et Mlle Claire Pépin se répand avec grâce sur le clavier